6 PAGES
1 AUTANT EN EMPORTE LE VENT
2 Un nouveau roman : ALLO! ICI LA MORT
...et 3 ARSÈNE LUPIN CONTRE HERLOCK SHOLMES

DEPUIS 1852
Loyauté fait ma force
AU BON MARCHÉ

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1192
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 1er Juin 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

6e DERNIÈRE

NOUVELLE OFFENSIVE DE PAIX

lancée bientôt par Marshall

Mais elle serait limitée à des problèmes secondaires

WASHINGTON, 31 mai (de William Hardcastle, correspondant de l'agence Reuter).

LES Etats-Unis ne sont pas disposés à laisser les relations américano - soviétiques dans leur état de tension actuel, dit-on dans les milieux bien informés de Washington. Ils se préparent à tenter, bientôt, avec l'U.R.S.S., l'ouverture de négociations limitées à quelques problèmes secondaires afin de tâter le terrain pour connaître si « les plus importantes choses à venir » sont réalisables.

Cette opinion a pris corps à la suite d'une confidence privée faite par M. Marshall, secrétaire d'Etat américain, et suivant laquelle « d'excellents progrès » ont été faits vers une stabilisation de la situation mondiale selon les vues américaines — en d'autres termes : les Etats-Unis sont en train de gagner la « guerre froide » contre l'Union soviétique

Une liste de règlements possibles

La première allusion à une politique qui implique la création de meilleures relations entre Moscou et Washington basées sur le règlement de problèmes secondaires est, croit-on, contenue dans la proposition faite au début de cette semaine par M. Marshall d'une conférence tripartite chargée de rendre libre la navigation sur le Danube.

On souligne à Washington que ce problème, bien que relativement secondaire par rapport à d'autres plus graves qui sont toujours en suspens, est un de ceux dans lesquels la coopération de l'Union soviétique peut être escomptée. Une organisation rationnelle de la navigation danubienne favoriserait davantage les nations de l'Europe orientale que celles de l'Europe occidentale.

James Reston, rédacteur diplomatique du « New York Times », écrit aujourd'hui :

Bedell Smith a reçu de Washington des instructions précises *avant de rejoindre Moscou*

Le général Bedell Smith, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, a reçu des instructions précises de Washington avant de rejoindre son poste. Le général Bedell Smith, qui se trouve actuellement à Berlin, a abrégé ses vacances en Normandie et a quitté la France jeudi dernier. L'ambassadeur s'était refusé à toute déclaration à son passage à Paris et avait pris soin d'éviter les journalistes. Pour dérouter les importuns, il était descendu dans un grand hôtel de la place Vendôme alors que son appartement était retenu en permanence dans un grand hôtel de la rue de Rivoli.

♣ SUITE PAGE 5

Notre envoyé spécial Jean GABARD nous câble:

12 % DES TCHEQUES N'ONT PAS VOTE POUR GOTTWALD

En Slovaquie, 14 % de bulletins blancs. Le Front National a recueilli 6 millions 429.145 voix

BENÈS S'EST ABSTENU

PRAGUE, 31 mai (par câble).

Voici les résultats définitifs des élections qui se sont déroulées hier en Tchécoslovaquie :

Liste unique du Front national (communiste).... 6.429.145 voix (88 %)
Bulletins blancs 770.101

Le nombre de bulletins nuls n'a pas été publié. 90 % des inscrits ont voté.

Selon un décompte établi par les correspondants étrangers, le pourcentage des bulletins blancs — qui étaient la seule ressource de l'opposition — serait de 10 en Bohême-Moravie et de 14 en Slovaquie.

Le Président Bénès n'a pas voté, mais Mme Bénès a rempli son devoir électoral.

Le record de l'opposition est battu par la circonscription de Tastena, en Slovaquie du Nord, avec 39 % de bulletins blancs. A Prague, le gouvernement a obtenu 93 % des voix. Dans un grand nombre de petits villages, la liste gouvernementale obtient 100 % des suffrages.

J'ai visité six bureaux de vote hier à Prague, pendant les élections. Tous étaient installés dans les écoles. Dès le matin, il y eut une grande affluence. Le vote est obligatoire, l'abstention est punie d'amende. Le cadre est partout identique : une salle de classe avec, aux murs, des dessins d'écoliers, des formules algébriques au tableau noir. Les membres du bureau siègent sous les portraits de Gottwald et de Bénès. « Ne fumez pas, dit l'affiche, demain viendront les enfants. » Ayant présenté ses

(Suite en page 5)

Cette religieuse tchécoslovaque a voté communiste. Elle a reçu, en entrant dans le bureau de vote, deux bulletins : une liste unique patronnée par les communistes et un bulletin blanc. A côté de l'urne, une corbeille à papier est destinée à recueillir le bulletin inutilisé. La religieuse tient si ostensiblement le bulletin qu'elle s'apprête à jeter dans la corbeille qu'il n'est pas possible de douter de la signification de son vote.

(PAR TELEPHOTO DE PRAGUE)

Le Président de la République en Bretagne

VIGOUREUX DISCOURS DE VINCENT AURIOL

« Ceux qui se plaignent de la faiblesse des pouvoirs publics sont les plus ardents à les démolir »

« Je n'assisterai jamais à l'agonie de la République sans reprendre s'il le fallait, dans le rang, le combat républicain »

(De notre envoyé spécial Martial GROSJEAN)

LANDERNEAU, 31 mai (par téléphone).

BREST a le triste privilège de pouvoir revendiquer le numéro 1 de toutes les villes sinistrées; toute la cité, en effet, à l'exception d'un quartier, a été rasée. Le monument aux morts est lui-même le symbole de cette ville héroïque et martyre puisque la statue de bronze gît à terre en trois morceaux à côté du socle de pierre.

En arrivant à Brest, on a l'impression de venir visiter une ville du Far West, ne comprenant que des maisons en bois d'un seul étage. Seul, un clocher, lui-même mutilé, lance sa fine flèche vers un ciel presque toujours couvert.

Le président de la République a donc, hier matin, circulé dans une ville en bois, traversé d'immenses terrains vagues ressemblant à des lotissements, empruntés des rues sans nom.

Mais ses habitants, au milieu de ces ruines, veulent vivre. Aussi ont-ils été enthousiasmés et ont-ils frénétiquement acclamé M. Vincent Auriol en particulier au moment où, devant les glorieux marins, devant les élèves de l'Ecole Navale, devant, enfin, tout ce qui représente le reste ou le nouveau de la vie de cette ville autrefois si prospère, il a épinglé sur un coussin de satin noir orné des armes de la ville, la croix de la Légion d'honneur et, fait très rare, la croix de guerre avec palmes.

Première revue navale depuis la Libération

Les Brestois ont enfin revécu une journée qu'ils avaient oubliée depuis 1939. Ils ont assisté de loin sur les vieux remparts à la première revue navale depuis la Libération. Du coup, Brest a repris sa renommée de premier port de mer sur l'Océan.

C'est dans une vedette automobile toute blanche que le président passa en revue les unités formant les deux tiers de notre flotte d'intervention capable d'appareiller en 24 heures et que le gouvernement met à la disposition de l'O.N.U. Tandis que le canon tonnait, les hydravions et les avions sillonnaient le ciel et tournoyaient autour des majestueux bâtiments aussi immobiles que les centaines de marins perchés aux mâts.

Sus aux mercantis !

A l'issue d'un repas servi au théâtre, M. Vincent Auriol, déclarant la guerre aux mercantis, s'est exprimé en ces termes :

● Nous avons le regret de constater que, trop souvent, à l'intérieur des professions, des coalitions se forment pour empêcher la concurrence de jouer, que certains ne s'en prenaient à la réglementation que pour confisquer la liberté à leur profit et empêcher la baisse.

● Les intermédiaires et les agriculteurs doivent comprendre que la baisse des prix signifie la stabilisation de la monnaie, la tranquillité sociale et, par là même, la sauvegarde de leurs biens.

● J'engage tous les consommateurs à se défendre eux-mêmes.

Que les mauvais commerçants soient boycottés ; que les bons s'entendent à leur tour et boycottent les mauvais producteurs ou les mauvais grossistes.

● L'immoralité cédant le pas à l'honnêteté, nous aurons, en peu de temps, tranché la dernière étape de notre relèvement.

A 15 heures, le président de la République est reparti par la route pour Landerneau, Châteaulin et Douarnenez où il ne s'arrêta que quelques minutes. Puis il arriva à Quimper, dernière étape de son voyage en Bretagne et qui faillit bien ne pas figurer sur le circuit.

Il y a, en effet, une quinzaine de jours, M. Halleguen, maire R.P.F. de cette cité non sinistrée — seule la préfecture a été incendiée par les Russes incorporés dans l'armée allemande — décida de ne pas recevoir le président de la République. Bien qu'il ait auparavant

★ SUITE PAGE 3

L'Égérie anglaise du Führer, Unity Mitford, est morte

Ci-dessus, Unity Mitford, avant le crépuscule des faux dieux de Nuremberg, arborant l'insigne à croix gammée, dans une auto de son grand homme Adolf Hitler. (Lire nos informations en page 5.)

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

"La Grande Nuit" sera, le 30 juin, dans Paris illuminé, l'apothéose d'une "Saison" d'un éclat exceptionnel

Le cirque sous la Tour Eiffel, le souper sur la Tour, le bal dans les jardins et la fête à Chaillot formeront un ensemble sans précédent

SI le temps inclément n'a pas permis à Paris d'avoir un « joli mois de mai », il aura certainement un mois de juin qui ressuscitera ses fastes d'antan. Car le programme des fêtes qui se dérouleront pendant ses trente jours dépasse en quantité comme en qualité celui des années qui ont suivi la Libération. C'est que jamais Paris n'aura, depuis bien longtemps, vu autant de touristes de province et surtout de l'étranger.

Voici la liste des festivités prévues :

DU 1er AU 13 JUIN : Quinzaine de la Rose (avec grand concours d'étalages).

DU 2 AU 15 JUIN : Grande Saison d'Opéra au Théâtre des Champs-Elysées

3 ET 4 JUIN : Concours hippique des Jumping au Palais des Sports.

3 JUIN : Nuit du Ruban (décoré par Christian Bérard) au Club de France (au profit de la Croix-Rouge) sous le patronage de « L'Intransigeant ».

Le Grand Concours féminin d'Elégance Automobile

4 JUIN. — Le matin, grand concours féminin d'élégance en automobile à Armenonville, au Bois de Boulogne (organisé par « France-soir » et « Femina », avec le concours du Pavillon de France et du Club de Panache, et la participation de l'Union Sportive Automobile). Le droit d'inscription est de 1.000 francs. Les inscriptions sont reçues à « Femina », au Pavillon de France et à l'Union Sportive Automobile

Le soir : Gala de la R.A.F. à l'Hôtel George-V.

4, 5 ET 6 JUIN : Salon d'Art Floral (Cinquantenaire de la Chambre Syndicale des Fleuristes de France et d'Outre-Mer dans le Hall des Expositions Renault, 53, avenue des Champs-Elysées. — Le 6 : Bal en plein ciel à la Tour Eiffel.

6 JUIN : Prix de Diane à Chantilly.

12 JUIN : Bal de la Marine.

12 ET 13 JUIN : Meeting international motonautique sur la Seine.

13 JUIN : Prix du Jockey-Club à Longchamp.

14 JUIN : L'après-midi : Prix du Président de la République, à Vincennes.

Le soir : Gala de la Costière, à la Salle du Luxembourg (au profit des vieux artistes de l'Odéon).

DU 14 JUIN AU 14 JUILLET : Salon des Artistes décorateurs, au Palais de New-York

DU 16 AU 24 JUIN : « Les Sept Péchés Capitaux » (manifestation du commerce de luxe avec concours d'étalages) dans les magasins du Faubourg Saint-Honoré

18 JUIN : Nuit du Pré-Catelan.

19 JUIN : Gala de la Voilette, dans les jardins de la Pensée Française (décoré par Christian Bérard).

La grande kermesse de la 2e D.B. aux Tuileries

19 ET 20 JUIN : Grande kermesse de la 2e D.B. dans les jardins des Tuileries (fête foraine, guinguettes bal) sous le patronage de « l'Intransigeant ».

21 AU 26 JUIN : Semaine de la Plus Belle France.

22 JUIN : Gala du Louvre (dans les salons du ministère des Finances), donné par la British Legion et l'American Legion.

(SUITE A LA PAGE 5)

STALINE par TROTSKI

Une grande exclusivité « France-soir »

« Voulez-vous ce monsieur (Lénine) entier ou en morceaux ? » avait demandé un officier russe à son général

Trotski était en train de terminer, quand il fut assassiné à Mexico, la biographie de son plus grand ennemi, Staline. Dans les six premiers chapitres de ce livre passionné, mais nourri de témoignages, il a évoqué l'enfance de Staline, sa rencontre avec Lénine, ses nombreuses déportations et évasions. (1)

ASSOUPIS par les rythmes monotones des solitudes neigeuses, les déportés ne s'attendaient nullement aux événements qui se déchaînèrent en février 1917. Tous se trouvèrent pris à l'improviste, bien qu'ils eussent toujours vécu avec la foi en l'inévitabilité de la révolution.

Presque dix ans s'étaient écoulés depuis que Koba avait quitté « le « marais stagnant » de Tiflis pour le centre industriel de Bakou. Pendant huit mois, il avait alors mené son travail dans la capitale du pétrole ; il avait passé environ sept mois dans la prison de Bakou et à peu près neuf mois en déportation à Vologda. Un mois d'activité illégale était payé de deux mois de châtiment. Après son évasion, il milite de nouveau neuf mois environ dans la clandestinité, passe six mois en prison et reste neuf mois en déportation — ce qui donne un rapport un peu plus favorable. Après la fin de sa déportation, moins de deux mois d'activité illégale, trois mois environ de prison, deux mois environ dans la province de Vologda : deux mois et demi de châtiment pour un mois d'activité. De nouveau deux mois de clandestinité, environ quatre mois de prison et d'exil. Nouvelle évasion. Un peu plus de six mois d'activité révolutionnaire, puis prison et déportation, cette fois-ci jusqu'à la révolution de Février, c'est-à-dire pendant quatre ans. Dans l'ensemble, de dix-neuf années de participation au mouvement révolutionnaire, deux années et trois quarts se passent en prison, cinq années et trois quarts en déportation.

Dans ces dix-neuf ans, Staline n'émergea pas comme une figure de premier plan ni même de second plan. On ne le connaissait pas.

Première ébauche des « fronts populaires »

A l'annonce de la révolution de février 1917, les déportés sibériens se mettent en route. De Perm, Kamenev, l'ex-député Mouranov et Staline télégraphient à Lénine, alors en Suisse : « Salut fraternel. Partons aujourd'hui pour Petrograd. » Staline arrive le 12 mars à Pétrograd (c'était depuis 1914 le nom nom de Saint-Pétersbourg) « sans tambour ni trompette et se met au travail », écrit un de ses biographes allemands, Charles Windecke.

Déjà, Nicolas II avait déposé le pouvoir et un gouvernement constitutionnel avait été formé par le prince Lvov, que devait remplacer Kerensky. « Petrograd ne formait en ces jours, écrit Trotski, qu'un seul vaste meeting. » Staline se rend au quartier général soviétique, prend en main avec Kamenev le Comité central et le journal la Pravda, puis présente un grand rapport politique à la conférence panrusse des bolchéviks, le 28 mars.

Le procès-verbal du rapport a été conservé et représente pour l'historien et le biographe un document inappréciable : il s'agit du problème central de la révolution, des relations entre les soviets, qui s'appuient directement sur les ouvriers armés et les soldats, et le gouvernement bourgeois, qui ne s'appuie que sur la servilité des leaders des soviets. « Le pouvoir s'est partagé entre deux organes, dit à la conférence Staline, « dont aucun n'a tout le pouvoir. Le Soviet a pris en fait l'initiative des transformations révolutionnaires ; le Soviet est le chef révolutionnaire du peuple insurgé, l'organe qui contrôle le gouvernement provisoire. Le gouvernement provisoire a pris en fait le rôle de consolidateur des conquêtes du peuple révolutionnaire. Le Soviet mobilise les forces, contrôle. Le gouvernement provisoire, avec des hésitations et de la confusion, prend le rôle de consolidateur des conquêtes que le peuple a en réalité déjà faites. »

Cette citation vaut tout un programme ! Le rapporteur présente les relations entre les deux classes fondamentales de la société comme une division du travail entre deux « organes » : les soviets, c'est-à-dire les ouvriers et les soldats, font la révolution ; le gouvernement, c'est-à-dire

(1) Voir *France-soir* des 25, 26, 27, 28, 29 et 30 mai.

SUITE PAGE 4

LE FLEUVE COLUMBIA ENVAHIT L'ÉTAT D'OREGON

La cité ouvrière de Vanport transformée en ville flottante

PORTLAND (Oregon), 31 mai (A.P., Reuter). —

LE fleuve Clombia, après avoir inondé une partie de l'Etat de Washington, a débordé en aval dans l'Etat d'Oregon dont il menace aujourd'hui l'une des principales cités de Portland.

La ville de Vanport, qui est située au nord de Portland, a été complè-

(Suite en page 5)

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ?

Ne dites pas : "J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !" Qu'en savez-vous ? Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence, une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue par un spécialiste diplômé dans l'une des 12 succursales LEROY. Allez-y aujourd'hui-même.

De la plus luxueuse à la plus courante
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
147, Rue de Rennes - 158, Rue de Lyon
12 Maisons dans Paris

« JE SOUFFRAIS TROP DE NE PAS ÊTRE COMME LES AUTRES »

Le Quasimodo niçois avait voulu étreindre dans la mort son Esmeralda (seize ans)

Déchiquetée par 2 grenades dans un café, la jeune fille fut ramassée morte ainsi qu'un consommateur. Mais l'homme qui n'a pas connu l'amour est jugé...

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

NICE, 31 mai (par téléphone).

ANDRE Demaurizi est laid : la première chose qu'on remarque en lui, c'est une étrange loupe marron qui lui dévore la joue jusqu'à l'oreille. Il n'a plus de bras gauche, un moignon ravagé le remplace. A son cou, sur la gauche, une énorme cicatrice court du larynx jusque sous l'oreille. Deux yeux noirs : ceux d'un jeune loup affamé, brûlent d'une ardeur maladive au milieu d'un visage creusé par l'anxiété et la crainte.

André Demaurizi est le type même du pauvre type pourtant dévoré du besoin de tendresse et d'amour, de toutes ces bonnes choses qu'ont les autres, ceux que la nature a bien voulu doter de quelque charme ou à qui, tout au moins, elle n'a pas distribué aussi généreusement qu'à lui les difformités.

C'est parce qu'il est laid qu'un jour de septembre 1947 il a tué de la façon la plus atroce, comme s'il voulait la détruire jusqu'au dernier morceau de chair, la petite Paulette Néri qu'il aimait comme un fou et qui ne voulait pas de lui.

C'est pour cela qu'aujourd'hui les jurés de Nice ont devant eux ce garçon de vingt ans, ouvrier boulanger qui, de sa vie, n'avait connu l'amour et le désirait cependant de toutes ses forces, et qui, ne le voyant pas venir, eut, désespéré, une heure de folie.

Toute sa vie, André a été travaillé par cette pensée : « Je ne suis pas beau ! » Il a, sur le visage, cette marque qui est pour lui une torture. Avec la cruauté de leur âge, ses compagnons de classe l'ont moqué. Il en a souffert. Il ne se sent pas comme les autres. Quand il a 17 ou 18 ans, ses camarades commencent à sortir, à danser. Lui, n'ose pas. Un étrange complexe d'infériorité est né en lui : quand une jolie fille le regarde, il rougit et pense aussitôt qu'elle n'a d'yeux que pour sa loupe. Il se fait des idées, se persuade qu'il n'a rien pour plaire et que ce petit quelque chose qui donne aux femmes l'envie d'être avec un homme lui est aussi étranger que le pouvoir de Don Juan.

Arrive, un jour de sa vie, Paulette Néri. Elle a 16 ans. Elle aime danser, rire, s'amuser. Elle est cependant fort sérieuse. Elle se trouve trop jeune pour « fréquenter ». Sitôt qu'il la voit, André tombe amoureux. Avec elle, il va tenter sa chance, ou, plutôt, ce qui a été, jusqu'ici, sa malchance.

♥ SUITE PAGE 3

En page 4 :
Les câbles de nos envoyés spéciaux
J. KESSEL et H. MARTEL

Retenez dès à présent
LE NUMÉRO SPÉCIAL DE
TRICOTS D'ÉTÉ
DU PLUS GRAND HEBDOMADAIRE FÉMININ
ELLE
CLAUDINE
35 modèles
POUR LA FEMME, LE MARI, L'ENFANT A LA CAMPAGNE, A LA MONTAGNE ET A LA MER
DES HISTOIRES HUMAINES et le grand roman
LE DIABLE NE FAIT PAS CRÉDIT
SANS AUGMENTATION DE PRIX : 20 F

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(GONE WITH THE WIND)

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE
MARGARET MITCHELL
TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

VII. — AVRIL 1861. GEORGIE DU NORD. — Une ravissante jeune fille de seize ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, est en grande conversation, un radieux après-midi, sous la véranda de la plantation de son père, avec les frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, hardis cavaliers mais étudiants désinvoltes, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie. Stuart et Brent parlent de la fête champêtre qui doit avoir lieu le lendemain soir, chez les Wilkes, et ils apprennent à la jeune fille les fiançailles d'Ashley Wilkes et de Mélanie Hamilton. Stuart et Brent ne remarquent pas tout de suite que la nouvelle a vivement touché Scarlett.

Mais qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? pensent-ils. Les Wilkes et les Hamilton se sont toujours mariés entre cousins....

Seule, Scarlett laisse monter sa peine. Est-ce possible ? Ashley va épouser Mélanie Hamilton !

Scarlett décide de questionner habilement son père, avant qu'il rentre à Tara. Gérald O'Hara est précisément allé aux Douze-Chênes pour y acheter Dilcey, la négresse, sage-femme des Wilkes, qui a épousé son valet, Pork.

Gerald O'Hara confirme la nouvelle et tente de consoler Scarlett. Ashley est un garçon bizarre, un rêveur: il aime la musique et les livres... Qu'elle ne pense plus à lui ! Elle est si jeune, d'ailleurs ! Qu'elle épouse plutôt un des jumeaux Tarleton, ou Cade Calvert ! Et il verra de quelle façon il la dotera et l'avantagera...

A son retour à Tara, Gérald croise sa femme, Ellen, qui va avec « Mama » chez les Slattery, où un nouveau-né est mourant. Gérald fulmine — en apparence — contre ces pauvres nègres.

— Si je n'en avais pas tant fait pour ces misérables Slattery, bougonna Gérald, ils auraient été obligés d'aller tenter leur chance ailleurs. Ils m'auraient vendu leurs quelques arpents de marécage et ils auraient bien débarrassé le comté. Puis, tout heureux à l'idée qu'il allait pouvoir se livrer à l'une de ses plaisanteries habituelles, il ajouta :

— Viens, ma fille, allons dire à Pork qu'au lieu d'acheter Dilcey, je l'ai vendu, lui, à John Wilkes.

Il lança les rênes de son cheval à un petit négrillon et se mit à gravir les degrés du perron. Il avait déjà oublié la douleur de Scarlett et il ne pensait plus qu'à jouer un bon tour à son domestique. Les jambes lourdes, Scarlett monta lentement derrière lui. Elle se disait qu'en somme la bonne entente entre Ashley et elle ne serait pas plus extraordinaire que celle qui existait entre son père et Ellen Robillard O'Hara. Comme toujours, elle se demandait comment son père, si vulgaire, si dénué de finesse, s'y était pris pour épouser une femme comme sa mère, car jamais deux êtres n'avaient été plus dissemblables de naissance, d'éducation et de formation intellectuelle.

III

LES PARENTS DE SCARLETT

ELLEN O'HARA avait trente-deux ans et, pour l'époque, c'était déjà une femme entre deux âges. Elle avait donné le jour à six enfants et en avait enterré trois. Elle était grande et dépassait d'une tête son impétueux mari, mais il y avait tant de grâce paisible dans sa démarche, dans les lents mouvements de sa crinoline qu'on ne remarquait pas sa taille. Son cou, rond et mince, que dégageait le fourreau de taffetas noir de son corsage, était d'un blanc laiteux et semblait toujours légèrement attiré en arrière par le poids de sa chevelure luxuriante emprisonnée dans une résille. De sa mère, une Française dont les parents avaient fui Haïti lors de la révolution de 1791, elle tenait ses yeux noirs fendus en amande et ses cheveux noirs aussi. De son père, un soldat de Napoléon, elle tenait son nez droit et long et sa mâchoire carrée qu'adoucissait d'agréable contour de ses joues arrondies. Mais ce n'était qu'à la vie que le visage d'Ellen avait pu emprunter sa fierté sans morgue, son charme, sa mélancolie et son manque total de gaieté.

Elle eût été une femme d'une beauté surprenante s'il y avait eu le moindre éclat dans ses yeux, la moindre chaleur dans son sourire ou la moindre vivacité dans sa voix dont sa famille ou ses domestiques aimaient cependant le timbre harmonieux. Elle s'exprimait d'un ton

traînant et doux comme les Géorgiens du littoral, mouillant les syllabes, appuyant sur les consonnes et avec un imperceptible accent français. Elle n'élevait jamais la voix pour donner un ordre à un domestique ou gronder un enfant, mais à Tara on lui obéissait sur-le-champ, alors qu'on ne prêtait guère attention aux imprécations et aux vociférations de son mari.

Pour Scarlett, aussi loin que pouvaient remonter ses souvenirs, sa mère avait toujours été la même. Elle avait toujours employé le même ton mesuré soit pour prier, soit pour faire des observations : elle avait toujours fait ce qu'il fallait avec la même sérénité, malgré les soucis que lui imposait chaque jour la lourde charge d'une maison comme celle de Gérald O'Hara ; elle avait toujours conservé son calme et ne s'était jamais laissée aller même à la mort de ses trois jeunes fils. Scarlett n'avait jamais vu sa mère s'appuyer au dossier de sa chaise. Elle ne l'avait jamais vue non plus s'asseoir sans prendre un ouvrage d'aiguille, sauf pendant les repas, quand elle soignait des malades ou qu'elle tenait la comptabilité de la plantation. Si elle recevait, elle prenait un délicat travail de broderie, mais autrement elle raccommodait les chemises déchirées de Gérald, faisait des robes à ses filles ou taillait des habits pour les esclaves. Scarlett ne pouvait pas se représenter les mains de sa mère sans un dé en or. Quand elle pensait à elle, elle entendait le frou-frou de sa robe et la voyait parcourant la maison suivie de la petite négresse dont le seul rôle consistait à retirer les fils à bâtir et à porter de chambre en chambre la boîte de couture en palissandre, tandis que sa maîtresse surveillait la cuisine, la lessive et la confection des vêtements destinés à la plantation.

Elle n'avait jamais vu sa mère se départir de son austère tranquillité, non plus que de la plus entière correction, quelle qu'eût été l'heure du jour ou de la nuit. Lorsque Ellen s'apprêtait pour un bal ou pour recevoir ses invités, ou même pour aller à la fête de Jonesboro, il fallait souvent deux heures, deux femmes de chambre et Mama pour qu'elle finît par se trouver à son goût, mais la rapidité avec laquelle elle s'habillait en cas d'urgence était étonnante.

Scarlett, dont la chambre s'ouvrait sur le couloir face à celle de sa mère, connaissait depuis sa plus tendre enfance le bruit furtif que faisaient aux premières heures du jour les nègres en courant pieds nus sur le plancher, les coups hâtifs frappés à la porte de sa mère, les voix étouffées et inquiètes des noirs qui parlaient tout bas de maladies, de naissances ou de morts survenues dans l'une ou l'autre des cases blanches qui leur étaient réservées. Lorsqu'elle était petite, elle s'était souvent levée pour aller coller son œil à la rainure de la porte et, de là, elle avait vu Ellen sortir de sa chambre sombre à la lumière vacillante d'une chandelle, sa boîte à pharmacie sous le bras, les cheveux bien peignés, le corsage bien boutonné, tandis que Gérald, indifférent, continuait de ronfler.

Scarlett s'était toujours sentie apaisée en entendant sa mère traverser le vestibule sur la pointe des pieds et murmurer, pleine de compassion : « Chut ! pas si fort. Vous allez réveiller M. O'Hara. Ils ne sont pas malades au point d'en mourir. »

Oui, c'était bon d'aller se coucher, de savoir qu'Ellen était sortie dans la nuit et que tout était bien ainsi.

Le matin, après avoir passé la nuit au chevet des accouchées ou des mourants, quand les deux docteurs Fontaine, le vieux et le jeune, avaient été appelés auprès de leurs malades et qu'on avait pu les joindre, Ellen présidait comme d'habitude au petit déjeuner. Ses yeux noirs étaient cernés, mais sa voix et ses gestes ne trahissaient aucune fatigue. Sous ces dehors aimables il y avait en elle quelque chose de dur qui inspirait de la crainte aussi bien à ses domestiques qu'à ses filles et à Gérald, quoique ce dernier eût préféré mourir plutôt que de l'admettre.

Parfois, lorsque Scarlett se dressait sur la pointe des pieds pour embrasser sa mère et lui souhaiter bonne nuit, elle regardait sa bouche à la lèvre supérieure trop pincée, la bouche d'une femme que la vie avait dû blesser. Et elle se demandait si Ellen avait jamais ri sottement comme les autres jeunes filles ou si, le soir, à la veillée, elle avait jamais confié ses secrets à ses amies. Mais non, ce n'était pas possible. Sa mère avait toujours été telle qu'elle était maintenant, colonne de force, source de sagesse, la seule personne qui eût réponse à tout.

Mais Scarlett se trompait, car, bien des années auparavant, Ellen Robillard de Savannah avait ri aussi sottement que n'importe quelle jeune fille de quinze ans dans cette charmante ville du littoral, et avait passé de longues soirées à échanger des confidences avec ses amies, à leur livrer tous ses secrets sauf un. C'était l'année où Gérald O'Hara, de vingt-huit ans plus vieux qu'elle, était entré dans sa vie, l'année aussi où son jeune cousin, Philippe Robillard, en était sorti. Lorsque Phil, avec ses pétillants yeux noirs et ses manières fougueuses, avait quitté Savannah pour toujours, il avait emporté avec lui tout ce qui brûlait dans le cœur d'Ellen et n'avait plus laissé qu'un charmant coquillage vide au petit Irlandais qui devait épouser sa cousine. Mais Gérald n'en demandait pas plus, déjà comblé par la chance inouïe d'avoir obtenu celle qu'il désirait. Et si Ellen n'était plus la même, il n'eut jamais lieu d'en souffrir. Il était suffisamment intelligent pour comprendre que seul un miracle lui avait permis à lui, un Irlandais sans parents et sans fortune, de conquérir la fille d'une des plus riches et des plus fières familles du littoral. Car Gérald était un parvenu.

⁂

Gérald était venu d'Irlande en Amérique à l'âge de 21 ans. Ainsi

que l'avaient fait ou que le firent plus tard bon nombre d'Irlandais meilleurs ou pires que lui, il avait quitté précipitamment son pays, n'emportant pour tous vêtements que ceux qu'il avait sur le dos. Outre l'argent de son passage, il avait deux shillings en poche et sa tête était mise à prix pour une somme qui, selon lui, dépassait de beaucoup l'importance de son délit. Il n'y avait pas de ce côté-ci de l'enfer un seul orangiste dont le gouvernement anglais ou le diable lui-même eût donné deux cents livres; mais puisque le gouvernement se montrait si ému par la mort du régisseur d'un propriétaire anglais absentéiste, il était temps pour Gérald O'Hara de s'en aller et de s'en aller au plus vite. Bien sûr, il avait traité le régisseur de « bâtard d'orangiste », mais cela, du point de vue de Gérald, ne conférait pas à cet homme le droit de l'insulter en sifflotant les premières mesures du *Boyne water* (1).

La bataille de la Boyne s'était déroulée plus de cent ans auparavant, mais pour les O'Hara et leurs voisins, elle aurait aussi bien pu avoir lieu la veille, leurs rêves et leurs espérances s'étant évanouis avec leurs terres et leur fortune dans le même nuage de poussière qui avait enveloppé la fuite d'un prince Stuart terrorisé, laissant Guillaume d'Orange et ses soldats détestés aux cocardes orange mettre en pièces les Irlandais partisans des Stuarts.

Pour cette raison et pour d'autres, la famille de Gérald n'aurait guère été disposée à prendre au sérieux l'issue fatale de sa querelle si elle n'avait comporté de graves conséquences. Pendant des années, les O'Hara avaient vécu en mauvais termes avec la police anglaise qui les suspectait de se livrer à un certain genre d'activité contre le gouvernement, et Gérald n'était pas le premier O'Hara à prendre ses jambes à son cou et à quitter l'Irlande au petit jour. Ses deux frères aînés, James et Andrews, en avaient fait autant. Il se les rappelait à peine. Il se souvenait seulement que c'étaient des jeunes gens fort discrets qui allaient et venaient mystérieusement à n'importe quelle heure de la nuit et s'absentaient parfois des semaines entières tandis que leur mère se rongeait d'inquiétude. Ils étaient partis pour l'Amérique bien des années avant lui, à la suite de la découverte d'un petit arsenal de fusils enfoui sous la porcherie des O'Hara. Maintenant ils étaient en passe de faire fortune dans le commerce à Savannah, « quoique le bon Dieu sache seul où cela peut être », comme le déclarait toujours leur mère quand elle parlait des deux aînés de ses rejetons mâles. Ce fut donc vers eux qu'on envoya le jeune Gérald.

Il quitta le toit de ses parents, emportant sur sa joue le baiser

(1) *Chanson composée en Angleterre après la bataille de la Boyne (1690), où les orangistes écrasèrent les partisans des Stuarts.*

rapide de sa mère et, dans ses oreilles, ses bénédictions ferventes de catholique et la dernière recommandation de son père : « Rappelle-toi qui tu es et ne dérobe rien à personne. » Ses cinq frères lui dirent au revoir en le gratifiant de sourires pleins d'admiration, mais un peu protecteurs, car Gérald était le benjamin et le plus petit d'une famille robuste. Son père et ses cinq frères mesuraient plus de six pieds et étaient larges en proportion, mais le petit Gérald, à vingt et un ans, savait que cinq pieds et quatre pouces et demi étaient tout ce que lui allouerait le Seigneur en sa sagesse. Ce fut bien de Gérald de ne jamais se consumer en vains regrets sur sa petite taille et de ne jamais considérer celle-ci comme un obstacle pour acquérir tout ce qu'il désirait. Au contraire, ce fut sa petitesse qui fit de Gérald ce qu'il était, car il avait appris de bonne heure que les hommes petits doivent être audacieux pour subsister parmi les grands. Et Gérald était audacieux.

Ses frères, garçons de haute taille, étaient calmes et moroses. Chez eux, l'ancienne tradition familiale des gloires à jamais éteintes se muait en une haine sourde et se manifestait par des accès de mauvaise humeur. Si Gérald avait été plus vigoureux, il aurait suivi les traces des autres O'Hara et, sans faire de bruit, il aurait imité les rebelles qui complotaient dans l'ombre contre le gouvernement. Mais, ainsi qu'aimait à le répéter sa mère, Gérald « avait la langue bien pendue et faisait le fendant ». D'un tempérament bouillant, il était prompt à jouer des poings et avait la tête près du bonnet. Il se pavanait au milieu des O'Hara avec l'arrogance d'un bantam qui se promène dans un poulaillet où il n'y a que des coqs géants de Cochin. Et tous l'aimaient. Ses frères le taquinaient gentiment pour le plaisir de l'entendre hurler et ne tapaient guère plus sur lui qu'il n'était nécessaire pour remettre le benjamin à sa place.

Si Gérald emmena en Amérique un bagage de connaissances plutôt maigre, il ne s'en rendit même pas compte ; et, le lui eût-on fait remarquer, il se serait contenté de hausser les épaules. Sa mère lui avait appris à lire et à écrire lisiblement et il était devenu assez fort en calcul. Là se bornait son savoir. En fait de latin, il ne savait que répondre la messe et en fait d'histoire il ne connaissait que celle des multiples déboires de l'Irlande. A part les poèmes de Moore, la poésie était pour lui lettre morte et il n'avait jamais entendu d'autre musique que des chansons irlandaises transmises à travers les âges. Tout en éprouvant un vif respect pour les gens plus savants que lui, il n'eut jamais à rougir de son ignorance. Et puis, à quoi auraient pu lui servir toutes ces choses dans un pays neuf où les Irlandais les plus incultes avaient édifié de grosses fortunes ? Dans ce pays où l'on demandait uniquement à un homme d'être fort et de ne pas épargner sa peine ?

James et Andrews qui le prirent à leur magasin n'eurent pas davantage à se plaindre de son ignorance. Sa belle écriture, des calculs

précis et son habileté en affaires forcèrent leur respect, alors que si Gérald avait eu des connaissances littéraires et avait goûté la belle musique, ils auraient été les premiers à lui en vouloir et à le mépriser. Durant les premières années du siècle, l'Amérique avait été accueillante aux Irlandais. James et Andrews qui avaient débuté en transportant, dans des chariots bâchés, des marchandises de Savannah aux villes du centre de la Géorgie, possédaient maintenant un commerce florissant et Gérald partagea leur prospérité.

Il aima le Sud et il ne tarda pas à devenir un Sudiste convaincu. Il y avait bien des choses du Sud et des Sudistes qu'il ne devait jamais arriver à saisir ; mais, grâce à sa nature tout d'une pièce, il adopta les idées et les mœurs du pays telles qu'il les comprenait. Il se mit à jouer au poker et aux courses. Il se passionna pour le code en matière de duel, la politique et les droits des États, voua les Yankees aux flammes éternelles, s'avéra partisan de l'esclavage et de la culture intensive du coton, afficha son mépris pour les Blancs qui végétaient et se montra un peu trop galant avec les dames. Il apprit même à chiquer. Il n'eut pas besoin d'apprendre à boire du whisky, il savait cela de naissance.

Pourtant Gérald resta lui-même. Son genre de vie et ses idées se modifièrent, mais il ne voulut pas changer sa manière d'être, à supposer qu'il en eût été capable. Il admirait la distinction nonchalante des planteurs de riz ou de coton qui quittaient leurs domaines tapissés de mousse (1) et se rendaient à Savannah montés sur des pur sang tandis que leurs élégantes épouses les suivaient en voiture et leurs esclaves en chariot. Mais Gérald ne put jamais prétendre à la distinction. Le ton traînant des planteurs chatouillait agréablement son oreille, mais il ne réussit pas à se débarrasser de son fort accent irlandais. Il aimait la façon détachée dont ils traitaient une affaire importante en risquant une fortune, une plantation ou un esclave sur une seule carte, enregistrant leurs pertes avec une bonne humeur insouciante et sans plus de cérémonie que lorsqu'ils distribuaient des sous aux négrillons. Néanmoins Gérald avait connu la pauvreté et il ne sut jamais perdre son argent avec bonne grâce ou bonne humeur. Avec leurs voix douces, leurs accès de colère et leur charmante inconsistance, ces Géorgiens du littoral formaient une race agréable et Gérald les aimait bien. Mais chez ce jeune Irlandais frais émoulu d'un pays où le vent était humide et froid, où les marais brumeux n'abritaient pas de fièvres, il y avait une ardente vitalité qui le séparait de ces gens policés rendus indolents par un climat semi-tropical et par la malaria.

(1) *L'auteur fera plusieurs fois allusion à cette mousse qui, au sud des Etats-Unis, recouvre arbres et demeures de longues écharpes gris-vert.* (N.D.T.).

Allo! ICI LA MORT

ADAPTÉ DE L'ANGOISSANT ROMAN *"SORRY WRONG NUMBER"*
D'ALLAN ULMANN par GEORGES REYER

(TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY)

I

Mrs. Stevenson fait une rencontre effroyable

« MAIS c'est insensé ! Que se passe-t-il ? » s'écria-t-elle en raccrochant rageusement l'écouteur.

Pour la vingtième fois peut-être, depuis une demi-heure, elle appelait le bureau de son mari et la ligne était toujours occupée.

« Il lui est certainement arrivé quelque chose ! » pensa-t-elle.

Il lui avait dit qu'il rentrerait à six heures. Il était neuf heures un quart. Et il ne lui avait même pas téléphoné.

« Un accident ? », Son cœur se mit à taper durement. « Il conduit si vite ! ». Elle imaginait la scène ; la foule, le timbre de l'ambulance, les sirènes de la police. Elle le voyait étendu sur une civière, les yeux fermés, un bras pendant.

« Mais non ! C'est absurde ! S'il avait eu un accident, on m'aurait immédiatement prévenue. »

Assise sur son lit, elle se tendait à tous les bruits de la rue. Par instants, le vacarme de la circulation cessait et un brusque silence l'assourdissait. Bien qu'elle fût à demi nue dans sa robe de nuit, elle étouffait de chaleur. L'orage, qui menaçait depuis le matin, ne parvenait pas à éclater. Tout le jour, New-York avait suffoqué dans une moiteur d'étuve. La nuit même n'apportait pas de fraîcheur. Pas un souffle d'air ne venait de l'East River, et les rideaux de tulle tendus devant la fenêtre grande ouverte ne bougeaient pas.

Le vol d'un papillon de nuit, qui tournait autour de sa lampe de chevet, l'exaspérait à tel point qu'elle sentait venir la crise de nerfs.

Elle se recoucha, repoussa le drap du pied et ferma les yeux. Elle s'appliquait à respirer lentement, profondément, afin de calmer cette angoisse qui montait en elle et qui ne lui faisait envisager que des catastrophes.

« Une affaire urgente a pu l'appeler hors de la ville. On l'aura retenu à dîner... »

Elle se redressa, tremblante : « Mais non ! Tout cela est stupide. De toute façon, il devrait me téléphoner. Il sait que je suis malade, qu'une émotion peut me tuer. Et il se permet... »

Une colère d'enfant gâtée — d'enfant gâtée qu'elle était encore après dix ans de mariage — lui donnait envie de crier, de trépigner, de briser quelque chose. Elle redevenait la fille du vieux Cotterell, l'héritière de deux millions de dollars qui a épousé par amour un garçon sans le sou et qui, à la première brouille, se rappelle que son mari a été l'employé de son père.

« S'il avait la moindre éducation... »

Elle dut convenir que son irritation la rendait injuste. Elle avait fait d'Henry un vrai gentleman. Il la prévenait toujours de ses moindres retards. S'il ne l'avait pas fait, ce soir, c'était donc qu'un événement extraordinaire l'en avait empêché.

« Mais quel événement peut empêcher un homme bien élevé de prévenir sa femme qu'il ne rentrera pas dîner ? » reprit-elle avec colère.

De nouveau, la pensée d'un accident la blessa.

« Mais je suis folle ! Puisque sa ligne est occupée, c'est qu'il est à son bureau ! »

Elle eut la sensation de s'éveiller d'un cauchemar. Des battements de cœur l'étouffaient, mais de joie. Il allait rentrer, lui expliquer la cause de son retard.

Tout à coup elle blêmit. « Idiote ! » La vérité venait de lui apparaître, fulgurante. Cette conversation qui durait depuis plus d'une demi-heure, ce n'était certainement pas avec un homme qu'il la poursuivait. Une femme ? Evidemment. Il fallait être stupide comme elle pour n'y avoir pas pensé. Cette évidence la laissait stupide. Elle n'avait jamais imaginé que son mari pût la tromper. Il était si flegmatique, si prudent. Pas du tout le genre romanesque !

Elle s'efforçait de railler, mais une jalousie âpre, mauvaise, pleine d'humiliations et de dépit la brûlait. Elle se rappelait certains faits, auxquels elle n'avait attaché aucune importance et qui prenaient, maintenant, une signification brutale. Souvent, le soir, il paraissait impatient, maussade. « Il voudrait sortir, aller s'amuser ! » se disait-elle en le regardant aller et venir autour de son lit. Depuis sa dernière crise cardiaque, survenue six mois plus tôt, au cours d'une « party », elle ne quittait presque plus sa chambre. « Je ne lui ai jamais défendu de sortir ! » Evidemment. Mais elle n'aurait pas toléré qu'il le fît. « Egoïste ? » Bien sûr ! Une inquiétude lui venait. N'avait-elle jamais pensé qu'un homme jeune, au tempérament exigeant, pouvait se lasser de passer toutes ses soirées près d'une femme malade. « Depuis combien de temps ne sommes-nous plus des amants — ni même des époux ? »

Alors — à la peur qui lui serra la gorge — elle sentit combien elle lui demeurait attachée. Et la pensée de le perdre l'affola.

« Je vais sûrement avoir une syncope ! » Son cœur battait très vite puis s'arrêtait brusquement. Et, durant la fraction de seconde de ce « stop », une angoisse abominable l'étreignait.

Elle se leva, marcha pieds nus sur le tapis et s'approcha de la fenêtre pour respirer. La rue sentait le pavé chaud et une odeur de vase venait de la rivière. Mais comme le ciel était beau ! Les gratte-ciel, comme des tours de verre, scintillaient de leurs milliers de fenêtres éclairées. Elle songea qu'il n'était pas un de ces bureaux où le nom de Cotterell ne fût connu, envié, redouté. Une poussée d'orgueil la grisa. Elle eut un sourire de défi : « Il sait qu'il n'a pas le sou, que toute la fortune est à mon nom. Il ne serait pas assez fou pour risquer de perdre deux millions de dollars pour une bêtise. »

Elle se ressaisit sur son lit et composa le numéro des réclamations.

— Allo ? Mademoiselle, j'appelle Murray Hill 3.00.93 depuis une demi-heure. La ligne est toujours occupée. Voulez-vous voir si elle n'est pas en dérangement ?

Elle entendit la rumeur du Central puis la voix mécanique de la téléphoniste qui disait : « Je demande Murray Hill, trois, deux zéros, neuf, trois ».

Il y eut une longue sonnerie d'appel, puis un déclic et une voix d'homme répondit : « Allo ? »

— Allo ! fit-elle vivement. Je désire parler à Mr. Stevenson.

— Allo ? répéta l'inconnu.

— Etes-vous sourd ou stupide ? Je demande Mr. Stevenson !

— Allo, c'est toi, Geo ? reprit l'autre.

— Oui. C'est toujours d'accord pour 11 h. 15 ? répondit une autre voix.

Elle cria, furieuse :

— Mais retirez-vous! C'est idiot! Je demande...

Mais le dialogue continuait, malgré ses cris. Elle comprit alors qu'elle était branchée sur une ligne occupée et qu'avec ce stupide système téléphonique de New-York elle pouvait suivre la conversation des deux interlocuteurs sans que ceux-ci pussent entendre ses protestations.

Elle aurait dû raccrocher. Une curiosité morbide l'en empêcha.

— Je suis avec le client ! reprit le premier type.

— Il les a lâchés ? demanda Geo.

— Oui. Ecoute. Voilà les dernières instructions. A onze heures, quand le flic de la 2e avenue ira boire son coup au bistro, tu te plaqueras derrière la maison. Tu entreras dans la piaule par la fenêtre de la cuisine. L'escalier est en face. Sa chambre est au troisième étage. Mais fais gaffe : attends que le train de 11 h. 15 passe sur le pont. Elle laisse sa fenêtre ouverte. Faudrait pas qu'on l'entende gueuler de la rue !

— T'inquiète pas, petit pote ! Elle gueulera pas. Avec ma lame, y a pas de cris. Il me fait marrer, d'ailleurs, ton type, quand il demande qu'on la saigne sans douleur. Y a vraiment de drôles de gars !

— T'occupe pas ! Ah ! Surtout oublie pas les diams dans le secrétaire. Le type veut absolument que les flics croient à un frie-frac.

— Tu parles que je les oublierais ! Il est marié, hein, le mec ? Oh ! dis, petite tête — que j'aille pas me gourer ! — l'adresse, c'est bien...

Mrs. Stevenson, livide, eut beau coller fébrilement l'écouteur à son oreille, elle n'entendit plus que le lancinant, l'exaspérant signal : « Pas libre ».

De nouveau, la communication venait d'être coupée.

« Mais c'est affreux ! On va assassiner une femme ! » s'écria-t-elle.

Et elle sentit qu'elle s'évanouissait.

DEMAIN :

La mort marche dans la nuit

(Copyright by France-soir, Allan Ullmann, Georges Reyer et Odette Ferry.)

Le film qu'Anatol Litvak a tiré de « Sorry, wrong number » est une production Hal Wallis Paramount

• Tirage de *France-soir* du 29 mai : 747.770 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU MARDI 1er JUIN 1948

Le Ciel n'est, aujourd'hui, que dissonances et toute notre attitude pourra s'en ressentir en nos affaires et en nos affections où des sautes d'humeur, de la négligence s'aggraveront de maladresses verbales, d'oublis et d'insouciance. Un peu de vigilance, en tous domaines, si possible.

Les enfants nés ce jour

seront heureusement intuitifs, ce qui leur permettra de parer aux inconvénients d'un naturel distrait et fantaisiste.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Il sera bon, cette année, de ne pas vous lancer à l'aveuglette dans des impasses ou des complications. La réflexion, de vifs réflexes vous aideront.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de lundi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 23.30 Journal parlé (NN); 19.30 Ce soir en France (P); 20.30 Tribune de Paris (P).

MUSIQUE. — 18.5 Relais de Londres : musique folklorique anglaise (N); 19 Orchestre de Lyon (P); 20.55 Orchestre national, dirigé par Léonard Bernstein, chef du « New York City Center » (P); 22.50 Toute la musique du monde (P); 17 Concert anglais (Lux.).

THEATRE ET VARIETES. — 19.7 La fenêtre ouverte, émission pour les malades (N); 19.30 Jean Decousser et son orchestre (N); 20.35 « J'ai du soleil dans le cœur », pièce radiophonique de J. Dapoigny (N); 20.5 Baptême des ondes (P); 20.30 La pêche aux étoiles (Inter); 21.18 Escapade (Inter); 20.1 Le crochet, par Saint-Granier (Lux.).

...à mardi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 Journal parlé (N); 12.30 Actualités de Paris (P).

MUSIQUE. — 12.30 Orchestre de Lille (N); 13 Orchestre de Lille (P); 13.45 Orchestre de Lille (Inter); 13.30 La clef du chant (P); 16 Musique de chambre (Inter).

THEATRE ET VARIETES. — 12.1 Toni Scala et son orchestre (N); 13.30 Géographie musicale : « La Perse imaginaire » (N); 11.50 Banc d'essai des artistes de variétés (Inter); 12.33 Les déjeuners artistiques de la Maison des Journalistes (Inter); 16.45 Banc d'essai des artistes lyriques (Inter); 13.30 « Enfin, vous m'avouerez » (Lux.).

EXPOSITION PAUL JOUVE, membre de l'Institut, du 1er juin au 17 juillet. Le vernissage aura lieu le mardi 1er juin à 15 heures et sera inauguré par M. le président du Conseil MONNERVILLE. Galeries E. GIRAUDO, 3, avenue de l'Opéra.

Les Conseils de Philomène

Friture d'oseille

Mélangez dans une terrine dix cuillerées (100 gr.) de farine tamisée, le jaune d'un œuf et suffisamment de bière pour obtenir une pâte lisse. Ajoutez-y, au moment de l'employer, une cuillerée d'huile et le blanc d'œuf fouetté en neige.

Dans cette pâte, plongez, une à une, des feuilles d'oseille, de façon qu'une mince couche les en recouvre.

Faites frire au saindoux ou à la graisse. Servez les feuilles telles quelles ou en garniture de grillades, sautés ou rôtis de viande blanche.

BELLES COTONNADES
Tissus de lin unis et imprimés pour Ensembles de Plage
à partir de 175 francs
Grand choix de lainages, soieries et rayonnés
TISSUS RM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE
PARIS (OPÉRA)

Formule américaine EN FRANCE
CHEMISES
PRÊTES A PORTER - FAÇON MESURE
3 LONGUEURS DE MANCHE
PAR ENCOLURE
4 FORMES DE COL
ITALIEN - ANGLAIS - CLASSIQUE - SPORT
POPELINE - OXFORD - SOIE
TISSUS DÉCATIS
Elysées Soieries
55, CHAMPS-ÉLYSÉES
ELY. 37-64 - MÉTRO MARBEUF (FR ROOSEVELT)

A NOS LECTEURS. — Nos lecteurs pourront se procurer les numéros de « France-soir » qui leur manqueraient chez leur marchand habituel.

A NOS DEPOSITAIRES ET MARCHANDS. — Nous informons nos amis dépositaires et marchands que nous tenons à leur disposition tous les réassortiments dont ils pourraient avoir besoin, depuis le premier jour de parution du grand roman « Autant en emporte le vent ».

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film David-O. Selznick et Metro Goldwyn Mayer.

GAIE PAIX OÙ ? AU DIX-HEURES
LE NOUVEAU SPECTACLE DE RAOUL ARNAUD
tout l'esprit de Paris
MON. 07-48

GAITÉ LYRIQUE
GERMAINE ROGER dans *La chaste Suzanne*
SAUF MERCREDI

JAMAIS UNE REVUE AUSSI BELLE QU'ELLE FUT N'AVAIT DURE 2 ANS
AU CASINO DE PARIS, « PARIS EXTRA-DRY »
battant tous les records, entre dans sa troisième année
LUXE - GAITE - BEAUTE
Costumes et décors entièrement remis à neuf

ALHAMBRA - NADIA DAUTY
dans le plus grand succès de rire
LES 28 JOURS DE CLAIRETTE
Opérette-vaudeville

CHAMPS ELYSEES — CHAMPS-ELYSEES
Réouverture de
Deux Orchestres — L'AIGLON — Deux Orchestres
11, rue de Berri — BAL. 44-32
Tous les soirs de 22 h. à l'aube
La Vedette brésilienne RENATO chante av. l'orch. cubain SYLVAIN DAVID
La Vedette amérie. LINDA STEVENS chante av. l'orch. MICHEL RAMOS
BAR AMERICAIN - SOUPERS TOUTE LA NUIT

On rit AUX VARIETES
ALIBERT dans VOICI MARSEILLE !
un joyeux spectacle
AUJOURD'HUI LUNDI : MATINEE ET SOIREE

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE
A l'occasion de la 1000e représentation de la revue « C'EST DE LA FOLIE », M. Paul DERVAL donnera, tous les lundis, une matinée très curieuse : au cours de cette matinée, les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers exécuteront, devant les yeux des spectateurs, tous les changements de décors de la magnifique revue de Michel GYARMATHY. Le public verra les décors disparaître dans les dessous, s'envoler dans les cintres, les artistes prendre place sur les praticables, voire même les changements précipités de costumes en pleine lumière. A ces matinées exceptionnelles, données à l'intention des techniciens du théâtre, le public sera admis aux conditions ordinaires.

En page 4 :
Programme des spectacles

PORTE St-MARTIN
IL FAUT ALLER VOIR :
"DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE..."
Une grande soirée de rire !

AMBIGU
Tous les soirs (sauf vendredi) 21 heures
TRIOMPHE de l'OPERETTE
CLOCHEMERLE

PLUS 48 Mme REVUE DU MOIS DES VEDETTES DU MAYOL LES MAYOLS DU MOIS TOUS LES JOURS 15 h. 21 h.

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
ELISABETH et ADAMI
LES 10 ETOILES D'OR
58, r. Bassano (Ch.-Elysées) - ELY. 04-31
OUVERT TOUTE LA NUIT

LIDO — L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS GUERIN et RENE FRADAY
Chorégraphie de Donn Arden
DINERS DANSANTS à 21 h., 2 SPECTACLES DIFFERENTS
Retenez vos tables à ELY. 11-61 et 11-62
THES DANSANTS SAMEDI ET DIMANCHE

Maria FELIX, « la vedette la plus dynamique de l'écran », tient tête à Pedro ARMENDARIZ, étonnant général rebelle, dans « ENAMORADA », qui passe actuellement au BIARRITZ avec un très grand succès.

Le THEATRE DES MATHURINS (Marcel Herrand et Jean Marchet). La première série des représentations de « LA PREMIERE LEGION » prendra fin le vendredi 4 juin. Clôture annuelle de la saison d'hiver.

Un concert radiodiffusé nous a permis d'apprécier en soliste Suzanne DARBANS, dont le timbre rare de mezzo-contralto se révèle d'une musicalité parfaite dans tous les registres.

APRÈS LE DISCOURS DE V. AURIOL A QUIMPER

Pas de « crise insoluble » demain malgré les « guillotinés » administratifs et le décret Poinso-Chapuis

LE discours prononcé à Quimper hier soir par M. Vincent Auriol est très important. Ce n'est pas le « topo » placide d'un homme que ses fonctions appellent à répéter rituellement qu'il est le gardien des institutions républicaines. C'est le discours d'un chef d'Etat qui a une pleine conscience de son rôle et de sa responsabilité et qui comprend que dans les circonstances présentes il ne serait pas le vrai gardien de ces institutions s'il ne les défendait pas avec ardeur.

A qui songeait, en particulier, hier, M. Vincent Auriol en évoquant les menaces qui pèsent sur le régime ? Si l'on se reporte aux événements de novembre et décembre derniers, c'est évidemment l'extrême-gauche qui est visée. Mais telles phrases du discours, qu'on trouvera par ailleurs, prouvent que M. Vincent Auriol a spécialement parlé, cette fois-ci, à l'adresse du R.P.F. Ce n'est pas par hasard, sans doute, qu'il a choisi Quimper pour tenir ces propos, puisque certains incidents municipaux, à l'origine desquels était le R.P.F., l'avaient incité, voilà quelques semaines, à décommander sa visite au chef-lieu du Finistère. En fait, il a, au contraire, reçu hier, dans cette ville, un accueil particulièrement chaleureux. Mais il y a autre chose. M. Vincent Auriol a certainement voulu répondre, sans plus attendre, à un article publié voilà trois jours dans *Le Rassemblement*, organe officiel du R.P.F.

Sous le titre « Une borne suffirait », M. Jacques Soustelle, secrétaire général du Mouvement, s'y livrait à une violente attaque du régime des partis, réclamait des élections pour octobre et flétrissait « la honteuse dictature des profiteurs du pouvoir ». A quoi M. Vincent Auriol répond qu'il serait prêt, éventuellement, « à reprendre dans le rang le combat républicain ».

Compromis pour mardi

Cependant l'essentiel à ses yeux pour permettre au pays d'achever le redressement, c'est d'éviter « les crises insolubles » et d'assurer la stabilité gouvernementale. Or, nous nous trouvons précisément à un moment où cette stabilité va une nouvelle fois être mise à l'épreuve puisque le vote de confiance sur les licenciements administratifs doit avoir lieu mardi.

Le gouvernement risque-t-il la chute? On ne le pense pas. Malgré le raidissement qu'on enregistrera sans doute dans les éléments gaullistes de l'assemblée et en dépit de la façon peu favorable dont le congrès P.R.L. de Nancy a jugé la politique actuelle, on peut penser que M. Robert Schuman aura sa majorité; d'autant que M. Biondi, secrétaire d'Etat à la fonction publique a mis au point un texte d'où il ressort que les fonctionnaires titulaires ne pourront être licenciés, au profit de contractuels maintenus en place, que dans des cas très nettement déterminés. La C.G.T., Force Ouvrière et la Fédération des syndicats chrétiens semblent devoir donner aujourd'hui leur accord à ce texte et M. René Mayer pourra ainsi réaliser les économies que le parlement a lui-même exigées et dont le ministre des Finances hier, à Evreux, a souligné la nécessité avec son énergie coutumière.

Un point noir demeure : le décret Poinso-Chapuis du 23 mai, auquel les socialistes reprochent de rétablir d'une façon détournée les subventions aux écoles libres. Un débat, que les communistes s'emploient à rendre aussi acide que possible, doit se dérouler jeudi à l'assemblée, mais M. Robert Schuman a renvoyé ce décret « pour examen » au Conseil d'Etat. C'est bien la preuve qu'il ne veut pas envenimer les choses. Et hier, à Quimper, M. Vincent Auriol a été acclamé par les enfants des écoles, « de toutes les écoles » lui ont précisé des émissaires qualifiés...

Yves GROSRICHARD.

AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES DE DRAGUIGNAN, le R.P.F. gagne un siège au M.R.P.

Le conseil municipal de Draguignan ayant été dissous, des élections ont eu lieu aujourd'hui pour désigner la nouvelle assemblée communale du chef-lieu du Var. Le scrutin a donné les résultats suivants : Inscrits, 7.149 ; votants, 5.321 (75,2 % contre 71,6 % aux élections d'octobre 1947). Socialistes : 1.942 voix (10 sièges) ; R.P.F. : 1.480 voix (8 sièges) ; communistes : 1.326 voix (7 sièges) ; M.R.P. : 483 voix (2 sièges). Le R.P.F. gagne un siège au détriment du M.R.P.

Aux dernières élections municipales du mois d'octobre 1947, les résultats suivants avaient été enregistrés. Sur 7.107 inscrits et 5.066 votants, avaient obtenu : liste socialiste, 1.811 voix, 10 sièges ; liste communiste, 1.265 voix, 7 sièges ; liste R.P.F., 1.225 voix, 7 sièges ; liste M.R.P., 588 voix, 3 sièges.

On sait que le conseil municipal avait été dissous à la suite de l'impossibilité dans laquelle il s'était trouvé de voter le budget communal, conseillers communistes et R.P.F. ayant uni leurs votes.

LES ELECTIONS CANTONALES

Un républicain indépendant élu à la Ferté-Gaucher

COULOMMIERS, 31 mai. — Voici les résultats du deuxième tour de scrutin aux élections cantonales de La Ferté-Gaucher : inscrits : 5.780. Votants : 2.852. Exprimés : 2.683.

Elu : M. Laplaige, rép. ind., 2.644 voix. M. Laplaige était seul candidat.

Au premier tour, les résultats avaient été les suivants : MM. Laplaige (Rép. Ind.), 1.635 voix ; Belleux (R.P.F.), 730 ; Dumard (Com.), 658 ; Rieul-Palsant (M.R.P.), 309.

« Quelques pluies » cet après-midi

Le ciel deviendra très nuageux en fin de matinée et il faut prévoir quelques pluies cet après-midi, nous a dit l'O.N.M., qui précise : température en légère hausse. Maximum + 20°.

RAVITAILLEMENT

REGIMES DE COMPENSATION. — Les consommateurs bénéficiaires du régime n° 1 recevront, à compter du 1er juin, 1.250 grammes de tickets de pain, catégorie E, en échange de 2.500 grammes de tickets de pain, catégories J, M, V, ou de 3.250 gr. de tickets de pain, catégorie A, par période de 10 jours.

La ration réservée aux consommateurs titulaires du régime n° 3 est maintenue à 3.000 grammes de pain remis sous forme de tickets spéciaux.

De plus, il est rappelé que la perception du régime n° 2 donne lieu au retrait des rations de fromage (ticket FA), de café (coupon n° 30) et, éventuellement du chocolat (coupon n° 28.

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

Correspondance ménagère

de Marie Vincent

Mme Ruhlmann m'écrit : « Je sais comme tout le monde que les plats faits à la margarine sont délicieux et nourrissants. C'est pourquoi je vous demande : quand donc cessera-t-elle d'être rationnée ? »

Hélas ! Chère madame, qui pourrait vous dire le jour où le rationnement cessera. Quant à moi, je sais seulement que le problème des matières grasses est un de ceux auxquels les autorités attachent la plus grande attention, en développant intensément en A.O.F. la culture des arachides, par exemple. Vous savez, en effet, que l'huile extraite de ces graines entre pour une grande part dans la composition de la margarine, qui est une simple émulsion ; c'est-à-dire un mélange très intime de bonnes huiles végétales. Ces dernières possèdent une valeur énergétique énorme : voilà pourquoi la margarine est si nourrissante, voilà pourquoi, à poids égal, elle fournit six fois plus de calories, donc de forces, que la viande. Souhaitons que bientôt l'accroissement de la production des graines oléagineuses vienne mettre un terme au rationnement et qu'enfin nous puissions avec la margarine faire tout le long de l'année cette cuisine délicieuse et nourrissante dont vous parlez si justement !

(Communiqué.)

Vincent Auriol

★ SUITE DE LA PAGE 1

donné son accord au préfet, le Conseil général a protesté, le préfet et la population aussi et, finalement, M. Hallegueu revint sur sa décision.

« Je n'assisterai jamais à l'agonie de la République »

Mais c'est à l'ancienne préfecture, devant le Conseil général réuni en session et non à la mairie, que M. Vincent Auriol tint à prendre la parole.

Après avoir rappelé que la loi de la démocratie est la liberté de discussion, M. Vincent Auriol insiste sur la nécessité d'une majorité stable qui ne soit pas constamment en butte aux « oppositions de mécontentement ».

● Le rôle de persuasion que j'exerce, dit-il, ne serait pas malaisé si chacun avait pour dessein la restauration de la France plus que la conquête du pouvoir.

● Ceux qui se plaignent de la faiblesse des pouvoirs publics sont les plus ardents à ruiner la responsabilité politique et, poussant à la démolition des ministères et à la dislocation des majorités, acceptent le risque de semer la défiance.

● Mon devoir est de travailler patiemment à maintenir la stabilité, à éviter les crises insolubles qui atteindraient le régime même.

● Il est bon que le chef de l'Etat n'ait point la responsabilité de l'action gouvernementale si l'on veut qu'il ait assez de permanence pour assurer la continuité de la politique extérieure et défendre les intérêts vitaux de la nation. S'il avait pouvoir de décision, il perdrait la longévité constitutionnelle ou bien il deviendrait une autorité sans responsabilité.

● Je le dis avec force, le jour où le président du Conseil et ses ministres ne seraient plus responsables devant les élu de la nation, le jour où le parlement ne pourrait plus exercer son contrôle, il n'y aurait plus de république et je vous prie de croire que je n'assisterai jamais à cette agonie sans reprendre, s'il le fallait, dans le rang, le combat républicain.

M. Vincent Auriol est sa suite ont quitté Quimper hier à 20 h. 50 pour arriver ce matin, à 8 h. 30, à la gare Montparnasse

UN AMOUR CONTRARIE

tient souvent à peu de chose, à un manque de séduction ou de beauté. Mettez tous les atouts dans votre jeu et embellissez votre visage en adoptant la Crème et la Poudre Tho-Radia, incomparables pour donner à votre visage un teint éclatant et velouté, d'une élégance distinguée.

Le roi du Cambodge est arrivé au Bourget à 11 h. 30

LE roi du Cambodge, Sihanouk Ier est arrivé en avion au Bourget à 11 h. 30. Pendant son séjour à Paris, le souverain résidera à l'hôtel Ritz. Général dans l'armée française, le roi se propose de gagner dès jeudi Saumur où il fera un stage à la célèbre école installée dans cette ville.

Le choix de Saumur est très significatif ; excellent cavalier, le roi possède à Pnom-Penh une écurie dont les chevaux, des métis de bêtes arabes et cambodgiennes, sont fort réputés. Et sa promotion de général lui fit sûrement moins plaisir que le titre de « maître de manège honoraire du Cadre noir » et que la cravache d'honneur qui lui a été offerte à cette occasion.

Le basket en famille

Elevé à la française, Sihanouk fit ses études au lycée Chasseloup-Laubat de Saigon. C'est là que se développèrent ses goûts pour le jazz. Il ne dédaigne pas, à l'occasion, d'abandonner sa place d'auditeur pour devenir exécutant. C'est à Saigon également qu'il pratiqua le basket-ball. Aimant beaucoup ce sport, où il excelle, il l'a introduit à Pnom-Penh et organisé une équipe composée des membres de la famille royale.

Souverain à l'européenne

Ce jeune roi — il a vingt-six ans — est le souverain le plus moderne de tout l'Orient. Il a remplacé le chapeau melon de son grand-père — un melon à aigrettes enrichi de diamants et couvert de pierreries — par une couronne qu'il ne porte d'ailleurs que rarement. A la cour il est toujours vêtu à l'européenne, réservant aux grandes fêtes les vêtements orientaux.

Retraite

Très attaché à la tradition, le roi fit récemment, comme tous ses jeunes concitoyens, une retraite de six mois dans une bonzerie. Le crâne rasé, revêtu d'une toge jaune, l'ombrelle monastique à la main, il est allé mendier son riz quotidien auprès de ses sujets.

C'est à l'issue de cette chaste retraite que Sihanouk Ier a décidé de venir passer deux mois en France, deux mois de vacances.

M. RENÉ MAYER A ÉVREUX : « J'entends défendre les nationalisations en les améliorant »

Prenant la parole à Evreux, M. René Mayer a déclaré :

— En septembre, on a fixé au gouvernement un examen pour le début de juin. Cet examen aura lieu mardi. Je l'attends avec calme. Nous avons demandé des sacrifices ; il est indispensable de réduire le train de vie de l'Etat et de réaliser des économies. Je ne saurais admettre que des économies ne puissent être réalisées, même s'il est nécessaire de modifier la législation actuelle sur la fonction publique. Ces économies nécessaires, le gouvernement les fera.

» Rentrant de Strasbourg, j'ai trouvé une lettre de M. Marcel Paul m'annonçant que la fédération du Gaz et de l'Electricité s'opposerait par tous les moyens à la réduction de ses effectifs. Les nationalisations, je les ai prises à mon arrivée au pouvoir comme un fait. J'entends les défendre en les améliorant. Cette menace, je l'attends de pied ferme. »

Le notaire d'Ugine a mangé la grenouille (1 million)

GRENOBLE, 31 mai (de notre corr. part., par tél.). — Me Godin, notaire à Ugine, questionné par le commissaire de police d'Albertville au sujet du vol de 1.500.000 francs dont il prétendait avoir été victime, a été obligé de reconnaître qu'il avait menti.

En effet, après 24 heures d'interrogatoire, Me Godin a avoué qu'il avait monté cette histoire d'agression de toutes pièces pour masquer un trou d'un million dans sa caisse. Il espérait toucher la prime d'assurance pour vol et avait, à cet effet, déjà téléphoné au président de la Chambre des notaires de Savoie.

L'ECOLE AU FOYER VOUS OFFRE..

Sa magnifique REVUE DES CARRIÈRES ILLUSTRÉE N° 678, document unique qui vous concerne au plus haut point. (Tous les emplois civils et d'Etat accessibles de 16 à 45 ans). Envoi gratuit. ECOLE AU FOYER, 39, rue D. Rochereau, Paris. 21 ans de succès. Incomparable palmarès.

QUASIMODO NIÇOIS

♥ SUITE DE LA PAGE 1

Il est loin d'être bien accueilli. Paulette lui réplique qu'il n'y a « rien à faire » et qu'elle a bien le temps de voir. A une amie, elle confie que ce garçon l'ennuie. Une fois de plus, André enregistre un refus. Décidément, cela fait trop.

On l'a connu jusqu'ici plutôt doux : il devient violent. Il va trouver Paulette, l'assaille de reproches :

— C'est parce que je ne suis pas beau. Je te dégoûte, peut-être!

Et il porte la main à son visage. La petite ne sait plus que lui dire. Bien sûr, André ne lui plaît pas trop, mais elle n'a pas envie de lui faire de peine.

André s'en va, malade, et pense que son ingrat visage lui vaudra d'éternelles reproches. Il devient jaloux, suit Paulette, saute sur les garçons qui lui font la cour. Petit à petit naît en son cœur — puisqu'il ne doit jamais connaître le bonheur — le désir de disparaître en emportant tout avec lui.

Il a, chez lui, deux grenades américaines qu'il a dérobées dans une jeep, à la libération. L'une n'a pas de poudre : il dévisse l'autre et partage entre les deux les explosifs. Il les coupe dans sa main, les contemple, s'amuse avec elles.

Le 28 septembre dernier, il a suivi tout l'après-midi Paulette et une amie à bicyclette. Elles se sont promenées, sont venues jusqu'à la promenade des Anglais. Il les a vues discuter avec des jeunes gens, plaisanter. Il en souffre atrocement. Tout, plutôt que se résigner à être écarté de ces plaisirs parce qu'on a une sale tête

La seule étreinte de sa vie

Il bondit chez lui, attrape les deux grenades, les dissimule sous une canadienne qu'il enfile. Il se sent animé d'un immense désir de destruction universelle. Le Quasimodo niçois est déchaîné.

Il sait que Paulette est avec ses parents dans un bar où ils prennent l'apéritif. Comme un fou, il se précipite. A l'entrée, il dégoupille ses grenades (on retrouvera les cuillers sur le trottoir). Il fait irruption dans le café.

En le voyant, les yeux perdus, Paulette, la gamine de 16 ans, a un mouvement de recul. Il se rue sur elle. Il tient dans la main les deux grenades. L'une va le saisir, la presser contre lui et sentir leurs deux corps se déchiqueter ensemble par l'explosion. Ce sera la seule étreinte de sa vie. Mais Paulette se détourne. Alors, il fort les deux engins, accroche la jeune fille par le cou et lui pose les grenades contre la poitrine en la serrant convulsivement. Une détonation retentit, une lueur blanche aveugle les assistants. Quelques minutes plus tard, Paulette est ramassée, morte, sur le sol, atrocement déchiquetée, les lèvres arrachées, l'épaule sortie de l'articulation, la poitrine béante.

Un autre consommateur, le jeune Maroglia, gémit, le ventre ouvert : il mourra deux heures plus tard.

La mort ne veut pas de lui

Quant à André, il a l'avant-bras gauche arraché. De la main droite, il a saisi un couteau et veut s'en porter plusieurs coups à la poitrine. On le désarme, on l'arrête.

Deux fois encore, il essaiera de se suicider en prison. Une première fois, il cassera une vitre et tentera de s'entailler la gorge; un autre jour, il brisera un flacon de pharmacie, avalera les morceaux. Il se portera plusieurs coups violents à la gorge. A tout cela il survivra.

Tout au long de l'instruction, ce garçon qui jamais ne connut l'amitié ou l'amour parce qu'il croyait qu'il lui était impossible de les connaître, répétera : « Je souffrais trop de ne pas être comme les autres ».

Et au médecin psychiatre, il ne répondait que par des phrases sans suite : « Je me fous de la mort. Ça m'est égal d'être condamné. J'en ai marre de tout et de tous. Je comprends que tout le monde se foute de moi. »

Un jeune avocat de Nice, Me Maret, a pris à cœur de faire comprendre aux jurés le cas psychologique de ce garçon rempli de complexes. Il aura fort à faire : il aura contre lui le souvenir de la malheureuse petite Paulette, jolie gaie et ardente, qui, pour sa part, ne demandait qu'à vivre.

Jean LABORDE.

A LA MANIERE DE...

Il sied que de chacun les chaussures [fassent envie,
Voici le MARQUE ADIN et vous êtes [servis.
Sur vos chaussures de toile il donne [la blancheur,
Et sur celles de daim c'est une vraie [splendeur.
C'est un PRODUIT MAXI

CEDERAIS

Petite USINE affaire 1er ordre, 3 millions plus stocks récupérables en 2 ans. Ecrire No P. C. 1.045, CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, Paris-17e, qui trans.

Carnet de France-Soir

Nous apprenons le mariage de Mlle Claudine POHL avec M. Claude MARCUS, secrétaire général de Publicis. Nos sincères félicitations et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

PORDRIZ

informe sa clientèle que les mignonnettes d'APERITIF PORDRIZ, mises en vente, ne sont garanties que si elles sont cachetées à la cire jaune. Sté PORDRIZ, 69, enclos des Mâconnais, Paris (XIIe).

C'est une blonde qui étrangla le cheminot des Epinettes

CLIENT ASSIDU DES CAFES DU QUARTIER, IL L'AVAIT RENCONTREE DANS LA SOIREE DE SAMEDI

ODETTE DOUTRELLEAU, 52 ans, manutentionnaire à la S.N.C.F., regagnant, hier matin, le logement de son ami, François Mallet, 53 ans, également manutentionnaire de la S.N.C.F., et demeurant 35, rue Sauffroy, a découvert le cadavre de ce dernier dans la chambre de son appartement dont la porte était entr'ouverte.

Le corps, revêtu d'un pyjama et étendu en travers du lit, portait deux traces de blessures sur le crâne. Le cou était serré par la ceinture du pyjama. Mallet avait été assommé et étranglé, les meubles, cependant, ne paraissaient pas avoir été fouillés. Les débris de différents objets qui garnissaient d'habitude la cheminée : un éléphant en plâtre et un pot de fleurs, jonchaient le plancher.

M. Cagnard, commissaire du quartier des Epinettes et les inspecteurs de la brigade criminelle, constatèrent que la porte de l'armoire n'avait pas été forcée et retrouvèrent une somme de 7 000 francs dissimulés dans une pile de draps.

La femme blonde

Toutefois, d'après les déclarations de Mme Doutreleau, des vêtements de la victime, son portefeuille et son portecartes avaient disparu.

L'enquête a établi que François Mallet, qui s'adonnait à la boisson et ne prenait son travail qu'au début de l'après-midi, alors que son amie, Mme Doutreleau, travaillait la nuit, avait l'habitude de fréquenter, après son repas du soir, les cafés du quartier. Il fut notamment aperçu samedi soir, entièrement ivre, vers 22 heures, près d'un bar en compagnie d'une femme blonde.

Un voisin a entendu, vers 22 h. 30, le bruit d'une violente dispute et de bris de vaisselle.

L'hypothèse envisagée par la police est la suivante : le manutentionnaire surprend la femme qui l'avait accompagné en train de fouiller dans ses poches ; ils en viennent aux mains et brisent, au cours de la lutte, différents objets. Puis la femme, saisissant un obus de 37 mm, souvenir de guerre dont la douille fut retrouvée, en frappe Mallet à deux reprises à la tête. Celui-ci s'écroule sur le lit; l'inconnue, détachant la ceinture du pyjama, la noue autour du cou de la victime et l'étrangle; puis elle s'empare rapidement du portefeuille de la victime, d'un complet et d'un pardessus et prend la fuite sans refermer la porte.

Un officier français meurt ébouillanté dans son bain à San Francisco

SAN FRANCISCO, 31 mai (A.P.). — Le capitaine Paul L. Kissel (42 ans), du Ministère français des colonies, est mort hier dans un hôtel de San Francisco, après s'être ébouillanté dans son bain.

Un garagiste de Bois-Colombes dirigeait une bande de voleurs de voitures

Depuis trois jours, M. Roussel, commissaire du quartier Sainte-Marguerite, et les inspecteurs Tréhen et Lochet enquêtent sur une grave affaire de vols de voitures. L'heure actuelle, sept arrestations ont déjà été opérées et il semble que la bande qui a été découverte ait volé en un an une cinquantaine de tractions avant.

Vendredi après-midi, des policiers opéraient une perquisition chez un garagiste de Boulogne : Diot, avenue Edouard-Vaillant. Perquisition fructueuse : dans la cour du garage, cinq voitures, qui venaient d'être maquillées, étaient encore alignées.

Samedi, l'inspecteur Lochet identifiait le « patron » de la bande. C'était un garagiste de Bois-Colombes, dont le nom n'a pas encore été révélé. L'homme était à Vichy en train de faire une cure.

Dans la nuit de samedi à dimanche, deux inspecteurs partaient pour Vichy. A midi, le « patron » était arrêté.

Hier soir, les deux policiers et leur prisonnier reprenaient le train pour Paris et, ce matin, au commissariat de la rue de Chanzy, l'interrogatoire du « patron » a commencé.

Les « maquilleurs » étaient à leur compte

Cet interrogatoire a déjà précisé un point. On avait pensé, au début de l'enquête, que Diot et son chef travaillaient pour le gang des tractions avant. Il ne semble pas, maintenant, que les deux hommes aient été en rapport avec les gangsters.

Diot et son « patron » travaillaient à leur compte, achetant des voitures volées et les revendant après les avoir maquillées. C'était le « patron » qui fournissait les cartes grises. Il les obtenait, semble-t-il, par un complice qui avait ses petites entrées à l'administration des Domaines.

Jusqu'à présent, en plus des deux maquilleurs, cinq voleurs, fournisseurs attirés du « patron », ont été arrêtés. Ce sont, pour la plupart, des repris de justice.

Trois arabes tuent un fermier pour 10.000 francs

ALGER, 31 mai (de notre corr. part.). — Comme il avait coutume de le faire, M. Raymond Pons, 65 ans, propriétaire d'une ferme à la Reghaia, important centre de la Mitidja situé à 35 kilomètres d'Alger, se levait à deux heures du matin pour soigner ses bêtes.

En ouvrant sa porte d'entrée, il fut abattu par une rafale de mitraillette. Au bruit des détonations, sa femmes accourut, une balle d'une seconde rafale la blessait légèrement.

Les agresseurs — trois Arabes vêtus d'effets militaires — intimèrent à Mme Pons l'ordre de leur montrer où se trouvait l'argent. Mme Pons indiqua un tiroir de sa cuisine où étaient déposés une dizaine de mille francs. Les bandits s'en emparèrent puis disparurent.

Explosion dans un laboratoire de l'Observatoire

Un ingénieur chimiste grièvement blessé

Un ingénieur chimiste de l'Observatoire de Paris, M. Roger Rigollet, 39 ans, a été grièvement blessé hier soir par une explosion dans son laboratoire de l'Institut d'astrophysique, 98 bis, boulevard Arago.

L'accident s'est produit à 22 h. 40 au moment où M. Rigollet, travailleur acharné, terminait le développement de photos stellaires.

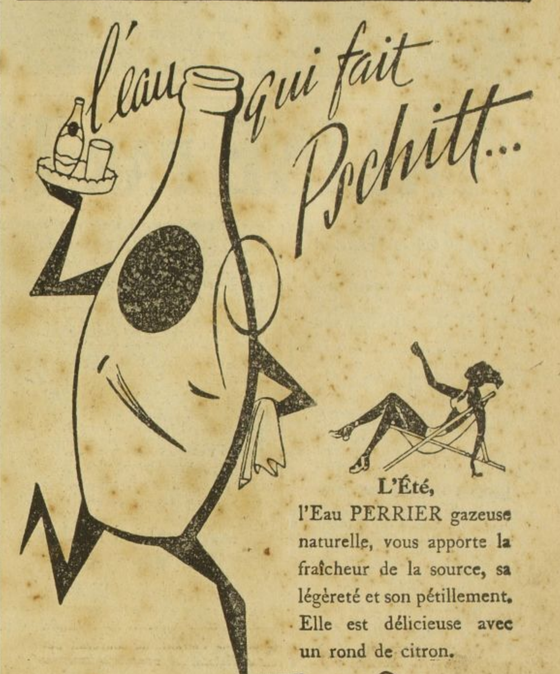
Il semble que l'ingénieur préparait un mélange particulièrement détonant de chlorate de potasse, de soufre et de magnésium.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, M. Rigollet a été amputé de la main droite. Ses yeux sont également atteints.

Soie naturelle unie 495 FR LE MÈTRE
14 RAVISSANTS COLORIS
BUVARD - TOMATE
HUSSARD - ŒILLET
TOURTERELLE-TURQUOISE
CYCLAMEN-ETC...
Les plus beaux tissus de Paris
COROT
65, CHAMPS-ÉLYSÉES (METRO : F. ROOSEVELT)

LEVITAN CATALOGUE GRATUIT N° 2 SUR DEMANDE
63, Bd MAGENTA-PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)

LE MISTUDIO LEVITAN réalise 3 mobiliers en un seul.
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
L. 517



L'Été, l'Eau PERRIER gazeuse naturelle, vous apporte la fraîcheur de la source, sa légèreté et son pétillement. Elle est délicieuse avec un rond de citron.
perrier
LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE
GAZEUSE NATURELLE
inimitable !..

DU 1er AU 8 JUIN
GRANDE VENTE RECLAME
UN GROS EFFORT
15 % DE BAISSE
sera accompli par
MARIE - CHRISTINE
COUTURE
20, rue N.-D.-de-Lorette, PARIS
sur son grand choix remarquable de Robes, Tailleurs, Vestes, Manteaux, déjà à des prix défiant toute concurrence
UNE VISITE S'IMPOSE

RÉVOLUTION ! RÉVÉLATION !
LE STYLO Fix V

ÉCRIT SEC PENDANT DES SEMAINES SANS REMPLISSAGE
...ET TOUJOURS LA Qualité
GLOBE d'OR

Avant d'acheter demandez donc... notre catalogue général F. APPAREILS PHOTO & CINÉ, envoyé contre 20 frs. en timbres.
EXPÉDITION DANS LE MONDE ENTIER
TECHNI★PHOTO
57, RUE St JEAN, NANCY M&M

SITUATIONS
Le choix d'une carrière vous sera grandement facilité par la magnifique collection de brochures où l'École Universelle, la plus importante du monde, a condensé les résultats de plus de 40 ans d'expérience et une documentation sévèrement contrôlée. Selon vos goûts, vos aptitudes, votre âge, demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
No 63.800 : Agriculture et Génie rural.
No 63.801 : Industrie, Travaux publics, Dessin technique, C.A.P.
No 63.802 : Comptabilité, Commerce, Publicité, Hôtellerie, Banque, C.A.P.
No 63.803 : Toutes les Fonctions publiques, Ecole nationale d'Administration.
No 63.804 : Marine marchande.
No 63.805 : Marine de guerre.
No 63.806 : Aviation, Constructions aéronautiques.
No 63.807 : Radio : construction, dépannage, certificats internationaux.
No 63.808 : Secrétariats, Journalisme.
No 63.809 : Cinéma : prise de vues, prise de son, décoration, etc...
No 63.810 : Coupe, Couture, Lingerie.
No 63.811 : Coiffure et Soins de beauté.
No 63.812 : Dessin, Peinture, Professorats.
No 63.813 : Piano, Violon, Accordéon, Chant, Harmonie, Composition.
No 63.814 : Toutes les grandes Ecoles.
No 63.815 : Classes complètes du 1er degré, Brevets.
No 63.816 : Classes complètes du second degré, Baccalauréat.
No 63.817 : Licences : droit, sciences, lettres.
Les prestigieuses méthodes d'enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, constamment perfectionnées depuis plus de 40 ans, ont valu à ses élèves des dizaines de milliers de brillantes situations et de succès aux examens officiels
Paris, 59, boul. Exelmans (16e) Nice, chemin de Fabron Lyon, 11, place J.-Ferry

CRÉATION AMÉRICAINE.
SUCCES DE LA FOIRE DE PARIS
Votre cuisine dans un seul meuble sur mesure ou de série.
BLOCCULINA DISPONIBLE

S.A.V.A.C. EXPOSITION 112, Rue REAUMUR
CUISINE - CHAUFFAGE - APP. MÉNAGERS

NICK, Détective
TOUTES MISSIONS, ENQUETES
2, av. MARIAGE, FILATURES, etc.
rue de la Bourse (2e). RIC. 59-27.

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX, ARGENTERIE
27, Bd Italiens, Société Hor. Suisse
BRILLANTS

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
48, Bijoux or - PIECES D'ARGENT
Chaussée-d'Antin. G. Bringuier

MICHEL paie comptant sans formalité
PIÈCES D'ARGENT

COMMERÇANTS - INDUSTRIELS
AVANCES sur MARCHANDISES
WARRANTS - HYPOTHÈQUES
Argent rapide
TIM 21, rue d'Uzès de 14 à 18 heures

PARVILLE
65, CHAMPS-ELYSEES
VENTE SPECIALE
LINGE de CAMPAGNE
TAIES oreiller, avec ourlet coton fin 415 fr
DRAP pur fil, ourlet jr Venise, 240 3.019 fr
DRAP métis pour petit lit..... 2.054 fr.
TORCHONS pur LIN, la douz... 1.460 fr.
(OUVERT TOUS LES JOURS)

SCHIAPARELLI
21, place Vendôme
SOLDE
Mardi 1er et jours suivants de 9 h. 30 à 15 h. sans interruption

TISSUS SOLABELLE
FABRICANTS
10 Rue Saint Marc, Paris (2e)
Métro : Bourse, Richelieu-Drouot, Montmartre
Grande Vente de Soldes Annuelle à la Clientèle Particulière
Jeudi 3, Vendredi 4, Samedi 5 Juin de 9 h. à 18 h. sans interruption
Choix de Tissus Haute Nouveauté
Prix Exceptionnels
Sois belle avec un tissu Solabelle

LES TISSUS SORAY
15, rue Saint-Florentin, PARIS
vendront AU DETAIL
les 2 et 3 juin, leurs fins de séries soieries, lainages, coupons
AU PRIX DE GROS

GERMAINE LECOMTE
SOLDE
tous les matins, de 9 h. à 13 h., des ROBES DE PRINTEMPS et des TISSUS
9, avenue Matignon

CAMÉO
32, Bd des ITALIENS
GEORGES RAFT
JOAN BENNETT
la grande dame et le mauvais garçon
V.O. FOX-FILM

3EME SEMAINE DE SUCCES
AUBERT PALACE
APOLLO
GAUMONT THEATRE
un Magnifique DOUBLÉ avec
FERNANDEL dans
EMILE l'africain
JACQUES HELIAN ET SON ORCHESTRE

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LES BATAILLONS D'ISRAËL

Joseph KESSEL nous câble de Palestine

J'ai entendu éclater leur chant de guerre et soudain, ils se sont rués sur les chars arabes

Voici une photo de notre envoyé spécial Joseph Kessel prise ces jours derniers aux premières lignes de la bataille de Palestine. Ce document a été acheminé par avion. Il représente l'auteur de l' « Equipage » qui s'entretient avec un volontaire israélite venu du Yemen.

Et Beth Yossef, colonie juive du Jourdain, a tenu victorieusement avec ses carabines et ses poitrines sous l'avalanche des blindés et des Spitfires

TEL-AVIV, 29 mai (par câble).

BETH YOSSEF était une des colonies juives que, du haut de Kokab al Howa, nous avions si bien vues sur la ligne de feu du Jourdain.

Beth Yossef avait été attaquée la veille par ces mêmes chars que nous avions également si bien vus manœuvrer dans la plaine.

« Nous pouvons y aller aisément ; j'ai des amis dans tout le secteur ! » nous dit notre guide.

C'était un jeune gars de Brooklyn, fusilier-marin de Okinawa, que nous avions connu dans l'Ain-Hanaziv, village où les machines à épointer les becs de poules racées comptaient davantage que les périls de la guerre. Il avait une figure charmante, allongée, on ne savait pourquoi, par une absurde petite barbe et les yeux couleur noisette mure, ensoleillés et les plus gais du monde. Il avait emporté deux grenades à tout hasard. Comme nous traversions la toute petite colonie, il alla nous chercher à boire. L'heure était la plus lourde du jour. Il faisait une chaleur infernale. Le vent desséché et ardent engorgeait et brûlait les poumons.

La mort d'un enfant

« Brooklyn », — tout le monde l'appelait ainsi — demeura absent quelques minutes à peine. Mais, quand il revint avec une jarre d'eau fraîche, ses yeux si jeunes et si joyeux portaient une sorte de voile. Sans répondre à nos questions, il nous mena à l'humble maisonnette, pareille à toutes celles de tous les hameaux juifs nouvellement fondés. Il s'arrêta devant une de ses fenêtres. On vit une chambre vide et, au milieu de la chambre, une table et sur la table un tout petit cercueil couvert d'étoffe noire.

— Une fillette de six ans, tuée ce matin par un avion, murmura notre compagnon.

Cet avion, nous le connaissions bien. La veille déjà et toute la matinée du même jour, il avait décrit ses cercles dans le ciel, au-dessus de nos têtes. C'était un assez grand appareil de transport anglais, lourd et lent. Il volait très bas. Pourquoi son pilote, Syrien, Egyptien, se fût-il embarrassé de prudence ? Il n'y avait pas d'aviation de chasse juive et les petites colonies disposaient pour toutes armes anti-aériennes d'un fusil-mitrailleur.

— Elle s'était levée ce matin pour jouer, dit le seul habitant de la colonie qui ne fût pas aux champs ou sous les armes.

Il avait eu le bras brisé par la même bombe.

Je vis « Brooklyn » plonger involontairement dans la poche où il avait mis les grenades. Puis, il but une grande gorgée d'eau tiède. Nous fîmes comme lui et reprîmes la route.

Elle nous conduisit jusqu'à un autre village, à la limite des lignes et où les blindés devaient nous prendre.

De ce village, je n'ai gardé que le souvenir d'une chaleur accablante et de moustiques minuscules et intolérables en nuée ; mais aussi, sur la plate forme dominant le château d'eau géant, une femme haute et large qui, infatigablement inspectait l'horizon. Il y avait dans cette silhouette le rappel des âges primitifs. Âges où un constant danger faisait passer dans l'être une sorte de frisson ancestral.

Une vague de poussière nous avertit que la voiture blindée arrivait. C'était, comme toutes les autres, un ancien camion dont on avait remplacé les parois et les bâches par des plaques de blindage mobiles. On les ouvrait selon les besoins du feu. A l'intérieur, se tenaient une dizaine de combattants armés de fusils et de mitrailleuses.

Je retrouvais dans leurs traits une variété saisissante, un incroyable échantillonnage auquel je n'arrivais pas encore à m'habituer : Juifs des pays chauds avec des dents éclatantes, des yeux de braise noir, la peau imbibée de soleil, gueules de corsaires, figures nerveuses d'intellectuels, faces placides et blondes, visages naïfs, visages chargés de toute l'expérience du monde, et ces Grecs, ces Serbes, ces Yéménites barbus, et ce petit gars français plein de tâches de rousseur, qui me demanda de lui emporter une lettre pour Paris ! Et tous ces yeux et ces cheveux, et ces lèvres, et ces fronts secoués, réunis en grappe par les chaos de la voiture blindée qu'un chauffeur surprenant menait à 100 à l'heure sur la route défoncée. Et le cliquetis des armes. Et le vent ardent du Jourdain sifflant à travers les panneaux relevés.

Tout à coup, ces hommes si différents furent liés, fondus, emportés tous ensemble par un chant qu'ils se mirent à chanter comme un hymne et comme un défi, chant en hébreu millénaire, mais vieux de deux mois à peine. Comme il sonnait fort et haut dans sa gravité, dans son allégresse, contre les plaques blindées, sur le chemin de Beth-Yossef.

Là où souffle l'esprit

Je me rappelai les chants magnifiques nés de la guerre chez les partisans en Russie. Celui-là, avec son intonation propre, était de la même coulée, de la même source intérieure. Et j'ai toujours pensé que les soldats qui savent trouver de beaux chants pour se battre sont déjà à demi-victorieux.

Comment l'expliquer, sans cette arme spirituelle, ce que nous avons vu à Beth-Yossef ? Comment admettre sans cela qu'avec de simples carabines et des fusils antitanks, sans autres fortifications que de simples tranchées, cette colonie en terrain plat, idéal pour des engins blindés, ait pu tenir toute la journée, après les bombardements des canons et des avions, contenir la charge des chars, en détruire plusieurs et forcer à la retraite les autres et leur infanterie d'accompagnement, toutes ces troupes régulières commandées à l'anglaise.

Quand nous eûmes vu tous les signes de vérité, à contrario de toute vraisemblance, nous remontâmes dans la voiture blindée. Elle emportait cette fois beaucoup plus de soldats et une mitrailleuse lourde. Les soldats et la mitrailleuse avaient été prêtés par le centre militaire pour la durée de l'attaque. Soldats et mitrailleuse retournaient au centre en attendant un nouvel appel, une nouvelle « location ».

« Le « chuttle bus » (autobus de navette) » cria « Brooklyn », émerveillé.

Celui que nous devions prendre le lendemain était plus stupéfiant encore. Nous revenions du Golfe de Galilée, tout le long du lac de Tibériade, sur les rives pleines d'une inexplicable magie, les autres colonies juives ténaient, dans la fumée, la sueur et le sang contre des forces et des armes supérieures.

Pour gagner Emek-Israël et de là Tel-Aviv, il y avait une seule route, la route même que les troupes conjuguées de Transjordanie d'Irak et de Syrie essayent en vain de couper depuis dix jours pour isoler la Haute-Galilée des autres terres juives. Mais les canons tirent souvent sur cette fraction de route qui passe à découvert. Nous la vîmes en lacets la file des monts Arides.

Le feu des batteries avait été particulièrement vif ce jour-là et, au départ de Tibériade, on nous conseilla de franchir le plus vite possible le tronçon exposé. Or, arrivée à mi-pente, c'est-à-dire en pleine vue de l'artillerie ennemie, notre voiture s'arrêta.

— Cela lui arrive souvent en montée; elle est vieille : l'essence n'arrive plus, dit notre chauffeur, Autrichien à la figure lugubre et aux yeux éteints.

C'est à bras qu'il fallut faire faire demi-tour à la voiture. La route était étroite, cela prit du temps.

— Les Arabes qui nous regardent à la Jumelle vont croire à une arme secrète, disait « Brooklyn » en riant aux éclats.

Je fus, je l'avoue, assez content quand la voiture roula sur la pente et que le moteur reprit. En bas, on résolut d'essayer encore. Mais, à l'endroit entouré de cratères d'obus, la voiture s'arrêta. On lui fit faire encore demi-tour.

« Brooklyn » riait aux larmes.

L'aventure fut tentée une troisième fois. A quelques mètres près, même conclusion.

Nous tenions conseil sur la route, lorsqu'un camion passa. Il prit la voiture en remorque et, pour alléger la charge, nous montâmes tous, sauf le chauffeur, à l'intérieur du camion.

La charrue et le fusil

Il transportait des hommes en armes et des bidons de lait vides. Mon voisin de banquette était d'un âge assez avancé. Ses cheveux grisonnaient et des rides fines coupaient son visage très digne et très fin. Il se mit à me parler dans ce français presque trop châtié trop pur, dont usent les étrangers de distinction. Juif d'Egypte, fils de famille aisée, il était depuis longtemps en Palestine et possédait une petite ferme dans une colonie proche d'Haïfa.

Il n'était pas mobilisable, mais lui et ses compagnons, dans la colonie, avaient décidé que, capables physiquement de porter les armes, ils devaient servir au front. Comme la terre avait aussi son droit, ils s'étaient partagés en deux équipes, l'une relayant l'autre régulièrement : une semaine de labeur agricole, une semaine de labeur guerrier. Comme moyen de transport, ils avaient un camion qui de leur colonie portait de l'eau aux combattants.

Ainsi, chaque semaine, portant le lait et les soldats, le camion qui remorquait notre voiture faisait la navette.

« Shuttle bus », dit Brooklyn en riant avec sa barbiche absurde et ses yeux noisette dorée...

Joseph KESSEL.

(Copyright by France-soir and J. Kessel.)

STALINE PAR TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

les capitalistes et les propriétaires fonciers libéraux, la « consolident »...

En fait, c'était, dans son expression la plus vulgaire, la théorie de Tsérételli, oracle des conciliateurs : dans l'arène de la démocratie agissent des forces « modérées » et des forces plus « résolues », et elles se partagent le travail : les unes conquièrent, les autres consolident. Nous avons ici, devant nous, sous sa forme achevée, le schéma de la future politique staliniste en Chine (1924-1927), en Espagne (1934-1939), ainsi que de tous les malheureux « fronts populaires » en général.

Lénine contre Staline

Le 3 avril, après avoir traversé l'Allemagne ennemie, arrivèrent à Petrograd, à la gare de Finlande, Lénine, Kroupskaïa sa femme, Zinoviev et d'autres... Dès le lendemain, Lénine présenta au parti un bref résumé de ses vues, qui est devenu le document le plus important de la révolution sous le nom de « Thèses d'avril ». Il montrait au parti quelle était sa tâche : conquérir le pouvoir. Il faut d'abord conquérir les masses. Ne pas s'unifier et ne pas fraterniser avec les populistes et les mencheviks, mais les dénoncer devant les ouvriers, les soldats et les paysans comme des agents de la bourgeoisie. Le véritable gouvernement, c'est le soviet des députés... Le prolétariat n'a pas pris le pouvoir en février, non parce que cela était interdit par la sociologie, mais parce qu'il a laissé les conciliateurs le tromper dans l'intérêt de la bourgeoisie. Rien de plus constant que « Même nos bolcheviks », continua-t-il, ne nommant encore personne, « font preuve de crédulité envers le gouvernement. On ne peut expliquer cela que par le vertige créé par la révolution. C'est la ruine du socialisme... S'il en est ainsi, nous ne suivons pas la même voie. Je préférerais rester en minorité. » Staline et Kamenev se reconnurent sans peine...

Pour Staline, personnellement, le réarmement du parti en avril eut un caractère extrêmement humiliant. Il était arrivé de Sibérie avec l'autorité d'un vieux bolchevik, le titre de membre du Comité central, le soutien de Kamenev et de Mouranov. Lui aussi, il avait commencé par un « réarmement » de son cru. Dans le feu même de cette activité qui, par son caractère était celle d'un chef, Lénine parut. Il vint à la conférence tout comme un inspecteur arrive dans une classe et, après avoir salué au vol quelques phrases, tourne le dos au maître et d'un coup d'éponge efface du tableau tous les gribouillages futiles du celui-ci. Chez les délégués, les sentiments de stupeur et d'indignation se changèrent en admiration. Chez Staline, il n'y eut pas d'admiration, mais un cruel affront, un sentiment d'impuissance et de l'envie... Lutter aurait été inutile : lui aussi voyait maintenant de nouveaux horizons qu'il ne soupçonnait pas hier. Il ne lui restait qu'à serrer les dents et se taire. Le souvenir du bouleversement opéré par Lénine en avril 1917 pénétra pour toujours sa conscience comme une cuisante écharde. Il s'empara plus tard des propos verbaux de la conférence Mars et tenta de les cacher au parti et à l'histoire.

Insurrection des soldats et des marins

Au début de juillet 1917, Petrograd était complètement du côté des bolcheviks, mais la province restait très en arrière. Le 2 juillet, deux soldats apparurent à la conférence bolchéviste pour annoncer que leur régiment voulait sortir dans la rue l'arme à la main. La conférence recommanda aussitôt de renoncer à cette manifestation, mais les soldats passèrent outre.

Sans aller jusqu'à l'insurrection, les journées de Juillet dépassèrent les cadres d'une manifestation. Il y eut des coups de feu tirés par des provocateurs, de fenêtres ou de toits ; il y eut des conflits armés, sans plan et sans but bien clair, mais avec de nombreux tués et blessés ; il y eut la prise épisodique de la forteresse Pierre-et-Paul par les marins de Cronstadt ; il y eut le siège du palais de Tauride (2). Les bolchéviks se trouvaient les maîtres absolus dans la rue, mais ils se détournèrent consciemment de l'insurrection comme d'une aventure. « Nous pouvions prendre le pouvoir les 3 et 4 juillet, dit Staline à la conférence de Petrograd, ...mais le front, la province, les soviets se seraient dressés contre nous. Un pouvoir qui ne se serait pas appuyé sur la province se serait trouvé sans mains ni pieds ». Dépourvu de tout but immédiat, le mouvement se mit à reculer. Les ouvriers retournaient aux usines, les soldats aux casernes.

Staline sauve Lénine

A la suite de cette insurrection manquée, des mandats d'arrêt furent lancés contre Lénine, Zinoviev, Trotski, et quelques autres bolchéviks, accusés d'être des provocateurs et des agents de l'état-major allemand. Lénine hésitait : se cacher ou se livrer ? Se livrerait-il pour passer en jugement ?

Celui qui s'exprimait le plus catégoriquement de tous contre l'idée que Lénine se constituât prisonnier c'était Staline : « Les junkers (3) ne vous laisseraient pas aller jusqu'à la prison, ils vous tueraient en route... »

Il fut révélé, par la suite, combien les adversaires de la soumission volontaire de Lénine aux autorités avaient raison, et cela par le récit du commandant des troupes, le général Polovtsev « L'officier qui partait pour Térioki (Finlande) avec l'espoir d'attraper Lénine me demanda si je désirais avoir ce monsieur entier ou en morceaux... Je lui répondis avec un sourire que les personnes arrêtées essaient parfois de s'enfuir. » Pour les organisateurs de la farce judiciaire, il ne s'agissait pas de rendre « justice » mais d'attraper et de tuer Lénine, comme furent tués, deux ans plus tard, en Allemagne, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg.

Racontant dans ses Mémoires cette fièvreuse journée du 7 avril, Kroupskaïa conclut : « Le soir, Staline et d'autres connaissaient Lénine de ne pas comparaître devant le tribunal et sauvèrent ainsi sa vie. » Lénine quitta Petrograd le 11 juillet, alla se cacher chez un ouvrier de Sestroretsk, petite ville côtière voisine de Petrograd, puis gagna la Finlande.

(2) Siège du gouvernement provisoire.
(3) Elèves des écoles militaires, l'équivalent des saint-cyriens.

Prochain article :

Les journées rouges d'octobre

(Copyright by *France-soir* and Editions Bernard Grasset.)

Selon Israël, les Arabes se prépareraient à employer les gaz

Les Juifs accepteraient la trêve bien que le commandement n'y soit pas favorable

(De notre env. spéc. perm. Hervé MARTEL)

TELL AVIV, 31 mai (par câble).

L'ARME que les Allemands et les Japonais n'osèrent pas utiliser pendant la guerre, les Arabes seraient prêts à l'employer contre les Juifs, s'il faut en croire le porte-parole du gouvernement d'Israël. En effet, au cours d'une conférence de presse exceptionnelle, le porte-parole donna lecture d'un rapport de la Légion arabe intercepté par le service de renseignements juif; ce rapport, adressé du G.Q.G. de Jérusalem au « G.Q.G. Glubb Pacha » indique que la Légion arabe doit attaquer cette nuit à minuit, la ville neuve de Jérusalem et, pour emporter la décision, faire usage de gaz asphyxiants, de l'artillerie lourde et de l'aviation, irakienne.

Le porte-parole, dont le nom doit être tenu secret, mais dont la tenue kaki permet de dire qu'il appartient à l'armée, refusa de dire comment ce rapport fut intercepté et, en particulier, si le code arabe avait été déchiffré. Mais il précisa que les opérations, Selon certaines rumeurs non confirmées, les forces juives auraient occupé Latrun même.

Avantages et inconvénients de la trêve

Du côté juif, il ne fait pas de doute que le haut commandement est opposé à la trêve. Au cours d'une conférence de presse réservée aux journalistes britanniques, un officier supérieur déclara sans ambage que les forces juives sont aujourd'hui assez fortes pour supporter le poids de la guerre à elles seules et pour être victorieuses. Dans ces conditions, le commandement voit d'un mauvais œil l'autorité internationale qui voudrait frustrer l'armée juive de sa victoire. Mais le refus ou l'acceptation de la trêve dépend, en dernier lieu, du gouvernement qui délibère pendant plusieurs jours, bien qu'il n'ait pas encore reçu le texte officiel de la proposition britannique. Pour les observateurs diplomatiques, il semble difficile que le gouvernement d'Israël puisse refuser la trêve, car il se mettrait dans une position délicate vis-à-vis de l'O.N.U.

En effet, bien que le communiqué officiel juif continue à ne rien dire sur la bataille de Latrun, les renforts reçus ici prouvent que la bataille évolue favorablement pour les Juifs qui ont repris l'initiative des opérations. Selon certaines rumeurs non confirmées, les forces juives auraient occupé Latrun même.

S.O.S. de l'Irgoun à l'U.R.S.S.

TEL-AVIV, 31 mai (A.F.P.). — « Le peuple juif devrait demander à l'U.R.S.S. de l'aider à briser l'agression anglo-arabe, car les Soviets ont favorisé l'établissement de l'Etat d'Israël et reconnu notre gouvernement », a déclaré cette nuit le speaker de la radio de l'Irgoun.

également remarquer qu'aucun pays arabe ne possède d'industrie chimique et que la provenance du gaz n'était que trop évidente.

Les milieux diplomatiques et politiques de Tel Aviv se demandent, d'ailleurs, si la Grande-Bretagne ne cherche pas à faire passer sa résolution au Conseil de sécurité parce que la situation militaire arabe ne semble pas être brillante depuis plus de quarante-huit heures.

10 correspondants étrangers rompent le siège de Jérusalem

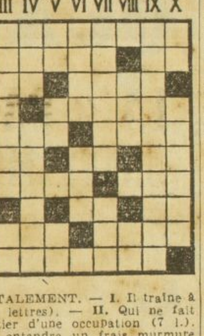
(De notre envoyée spéciale Rollo Goldfoot.)

JERUSALEM, 31 mai (par câble). — Dix correspondants étrangers ont rompu le siège de Jérusalem. Ils ont réussi à obtenir de la Croix-Rouge des sauf-conduits leur permettant de traverser les lignes. En quittant Jérusalem, ces journalistes marchèrent pendant deux heures à travers les collines pour atteindre les lignes arabes. De là, ils gagnèrent Amman. Ces correspondants ont été informés par le gouvernement transjordanien qu'ils ne pourraient rester dans aucun pays arabes puisqu'ils sont déjà accrédités auprès de l'Etat juif. Ils sont autorisés à séjourner seulement 48 heures dans la capitale transjordanienne. Ils espèrent pouvoir affréter un avion qui les ramènera dans la capitale d'Israël : Tel-Aviv.

Cependant Jérusalem continue à être bombardée implacablement. La reddition de la vieille ville, bien que militairement peu importante, a provoqué une profonde émotion. Mais l'espoir que « Le Dire d'Israël restaurera les Juifs dans leurs droits », demeure dans le cœur de chaque combattant.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 994



HORIZONTALEMENT. — I. Il traîne à sa suite (10 lettres). — II. Qui ne fait pas son métier d'une occupation (7 l.). Fait parfois entendre un frais murmure (2). — III. Pour les porcs (4). Spécialiste d'orientation (3). Sert surtout dans les églises (6). — V. Ses Métamorphoses sont en vers (5). Coule en Autriche (4). — VI. Il précède les légumes (4). Conjonction (2). Possessif (2). — VII. Qui ont perdu leur zèle (6). En Belgique (3). — VIII. Préfixe (2). Pronom (2). Participe (2). — IX. Qui a vu le jour (3). Elles passent pour bavarder (4). — X. Chacun y fait sa volonté (9).

VERTICALEMENT. — I. Se procurera une nouvelle provision (10 lettres). — II. Prendre par le cœur (8 l.) — III. Voyez au futur éternel (4). Symbole (2). — IV. Ne laisse pas en place (3). Il fut décroché par Charlemagne (6). — V. Note (2). Démonstratif (2). Sans épeler : entre la récolte et les madriers du pressoir (2). — VI. Voit l'arrivée et le départ (4). Appartient (3). — VII. Qui ne souffre aucun retard (6). Porteur de grain (3). — VIII. Conduira (3). Terminaison de participe (2). — IX. Parties de crustacés (10). — X. Il n'est pas navigable (2). — Qui n'en reviennent pas (6).

Solution du problème n° 993

HORIZONTALEMENT. — I. Triporteur. — II. Habituelle. — III. Evite. Rite. — IV. Aide Email. —. V. Eux. — VI. Rams Bar. — VII. Ar Tortu. — VIII. Lev Badaud. — IX. Et. Rogomme. — X. Sel. Lena.

VERTICALEMENT. — I. Théâtrales. — II. Ravi. Arête. — III. Ibidem. — IV. Piteuse. — V. Olé. Bol. — VI. Ru. Etage. — VII. Terme. Odon — VIII. Ella. Brama. — IX. Ultimatum. — X. Aédes. Judes

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES LES PLUS EFFICACES

LES PETITES ANNONCES URGENTES DÉPOSÉES A NOS GUICHETS AVANT MIDI DONNENT LES PREMIERS RÉSULTATS A PARTIR DE 16 HEURES elles paraissent sur 2 jours
1° LE SOIR MÊME DANS 2 ÉDITIONS DERNIÈRE ET 8e COMPLÈTE
2° LE LENDEMAIN DANS LES AUTRES ÉDITIONS

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Emplois

Gros entrepreneur confect. dem. Guedj 9-11 h., 15-19 h. GAR. 5, r. Watteau (13e) GOB 60-23.

Sténo-dact vendeuse b. début. Sp. Sports Opt., 71 r. Rome. Paris

Bon à tt faire sér. réf. 2 maîtr. Tournant. 8 r. Sfax. Le matin

Importante Maison Alsace cherche Représentants Vins et Alcools. Lundi apr.-midi: PFLEGER, 94 rue Saint-Lazare. PARIS

Nég. parisien av. bes. vis. client. prov. dem. s. tél. secrét. 30-40 ans av. voit. ou 400.000. Tr. b. sit., vie ass. Curr. vit. 113.631.Fr.-s

Immob. et commerc.

Ech. 3 p., cft. Havre, c/ 3-4 p. Paris tt. bon. Ne 50.436.Fr.-s

Cherche meubl. location 2 pièces et cuisine Paris, Banlieue Ecr. P.R. No 50.355. France-soir

A vdre prox. Brest sup. propr. bord mer, mais 4 p. nombr. dép. 14 pot. 2.800 m. arbr. fruit plein rapp. Libre à la vente. M. Le Gall, 96, r. Glasgow, BREST

Ech. 3 p., c. de t. Repr. just. 19e, c/ 1 p., cft. Voir ou écr. Albert, 11, rue Augustin-Thierry

Ech. 2 p., c. entr. déb., 18e, c/ pav. bon pr 3-4 p., c. ou app. 4 p., c. Paris Et P., 21, Ch.-Elys. No 475.

Autos

Particulier achète OPEL KAPITAN décapotable. INV. 61-44

Part. vd Citroën 11 BL, 39, 1ère main, 20.000 km., bon état DULIN, 50, bd Strasbourg, Paris.

BMW av. side-precis. Pas 82-12

Divers

RECOMPENSE à qui fera retrouver CHRYSLER oeuvre, noire, 4273 RP5, volée 28 mai. Discr. assur. KLE. 10-47

Aquas vieux papiers arch. bon. Aquas, 6, carrefour Châtillon, Vaugirard, Paris. Prix intér. Tél. ARC. 71-06

Perdu chien loup fonce taille 25 cm quart 16e. Off. tr. bon rec. JOEHR, 44, r. Hamelin. Pas 61-62

Chienne Pékinoise, 2 ans. Gierge, 12, r. Boucry. Mo Marx-Dormoy

Ech. 3 p., c. de t. Repr. just. 19e, c/ 1 p., cft. Voir ou écr. Albert, 11, rue Augustin-Thierry

Ech. 2 p., c. entr. déb., 18e, c/ pav. bon pr 3-4 p., c. ou app. 4 p., c. Paris Et P., 21, Ch.-Elys. No 475.

Dames 30 a. au cour. serv. et cuis. sér. réf., ch. pl. Ecr. 50.346, F.-s.

St.-Dact rapide ch. empl. rempl. 3 mois juil. Ecr. 50.269, Fr.-soir

Fne fille sténo-dactylo ch. empl. début. dans commerce ou divers. Ecr. No 50.287, France-soir.

Chauffeur avec Ford 3 T. benne cherche travail suivis. Ecrire P.R., No 184, France-soir.

Hom. jne actif bon. prés. sér. perm. tour. ch. empl. saison bord. mer ou voy. Ecr. 50.176, Fr.-soir

J.H. 26 a. disposant voit. ch. empl. 1/2 journ. prof. Siegetr. Pneto. Ciné. Ecr. ELAVAS, 50.160. France-soir.

Très bon dactylo poss. machine cherche tt. travaux copies. Ecrire P.R., No 50.158, France-soir.

Jne men. 1 enf. dem. empl. gard. propr. ou log. à mi-temps ménage ou compl. bani.-pr. Ecr. 50.131.F.-s

GARDES d'ENFANTS 120

INFIRMIERE DIPLOMEE prend. 1 nouveau-nés. Bons soins. BONAIR. Accès facile. 50 km. Paris. téléph. Ecr. Mme ROQUETTE, 5, rue Lakanal, MERU (Oise).

Dame prend enfants camp. Mme Collignon, Val-Martin (S.-I.)

Prends enf. 0 à 10 a. ann. ou vac. can. 120 à 150 p.j. camp. bs. réf. Nussbaum, Vitrey (Haute-Saône).

Dem. selliers, tapissiers, mécaniciennes bon sal. Bigini, G., 6 r. Dupont, Bagnolet. Tél. 760

TRAVAUX A FAÇON 200

Trav. Peinture. Ripolin. Papier DOR. 53-63. Artisan SINSON

St.-dact. dem. trav. dom. Ecrire CATALA, 29, r. Pyrénées-20e

Ouvrière tail. ayt mach. 31 K.15 à mot. ch. trav. à domicile même usine. Dem. dame ou demoiselle. Urgent. Doreau, 43, r. Lacroix-17e

Ts travx. Peinture. Pap. Décor. Ripolin. JEAN. GOB. 39-17.

Travaux à dom. pr dact. Se prg 2 11, Bourse Commerce. Mlle Alais

Robes et ensembles de plage. Prix modérés. VANITE, 5, r. de Miromesnil, Paris. ANJ. 85-28.

OFFRES d'EMPLOIS 250

On dem. Jne Fil. manutention. Barre près. par parents. Bis Guisbert-Rouget, 114, r. Temple.

USINE PARISIENNE recherche au

1 PEINTRE PISTOLET

Se présenter :

CHAUVIN-ARNOUX

190, r. Championnet. Mo G. Moquet.

DEMARCHEUSES

pour 1.5 s. forte comm. demand. par Sté A.D.R., 19, bd St-Denis

Fourreurs, cein., manutent. en voitures dem. par Carrosseries raquelle et Breteau, 19, av. de la République. BAGNOLET. Cantine

Société Distribution, 40, r. La Boétie, Paris, dem. dessinateurs d'études 1er et 2e échel. pour charpente, chaudronnerie, petites tuyauteries. Se présenter tous les jours, sauf samedi.

S.E.C. 31, QUAI GRENELLE (15e).

DESSINATEURS études MECANIQUE GENERALE.

Trav. facile, marché, dep. 300 fr. n. Sourdy, 9, r. Campagne-1ere, 15-19

AIDE-DRAPIER

solide pour manutention, dem. par Manufacture Confections Homme Ets DUPIRE et SABATHIER, 162, boulevard Voltaire, PARIS

Français 25 à 30 ans, libre de suite, éducat. et bonne présent. Cap. effort pour se créer situat. rémunérat. dans aff. tr. import. Se prés. matin, 1er juin, 9 à 11 h. et 14 à 16 h. 18, r. Taibout.

Ouvrière tail. ayt mach. 31 K.15 à mot. ch. trav. à domicile même usine. Dem. dame ou demoiselle. Urgent. Doreau, 43, r. Lacroix-17e

Ts travx. Peinture. Pap. Décor. Ripolin. JEAN. GOB. 39-17.

Travaux à dom. pr dact. Se prg 2 11, Bourse Commerce. Mlle Alais

Robes et ensembles de plage. Prix modérés. VANITE, 5, r. de Miromesnil, Paris. ANJ. 85-28.

On dem. Jne Fil. manutention. Barre près. par parents. Bis Guisbert-Rouget, 114, r. Temple.

USINE PARISIENNE recherche au

1 PEINTRE PISTOLET

Se présenter :

CHAUVIN-ARNOUX

190, r. Championnet. Mo G. Moquet.

DEMARCHEUSES

pour 1.5 s. forte comm. demand. par Sté A.D.R., 19, bd St-Denis

Fourreurs, cein., manutent. en voitures dem. par Carrosseries raquelle et Breteau, 19, av. de la République. BAGNOLET. Cantine

Société Distribution, 40, r. La Boétie, Paris, dem. dessinateurs d'études 1er et 2e échel. pour charpente, chaudronnerie, petites tuyauteries. Se présenter tous les jours, sauf samedi.

S.E.C. 31, QUAI GRENELLE (15e).

DESSINATEURS études MECANIQUE GENERALE.

Trav. facile, marché, dep. 300 fr. n. Sourdy, 9, r. Campagne-1ere, 15-19

AIDE-DRAPIER

solide pour manutention, dem. par Manufacture Confections Homme Ets DUPIRE et SABATHIER, 162, boulevard Voltaire, PARIS

Français 25 à 30 ans, libre de suite, éducat. et bonne présent. Cap. effort pour se créer situat. rémunérat. dans aff. tr. import. Se prés. matin, 1er juin, 9 à 11 h. et 14 à 16 h. 18, r. Taibout.

On dem. 1 PEINTRE en voit. 2 FONCEUR-POLIS. Cantine DUCOUP, 1 bis, r. C.-Fabien, Ivry

Mme Charenton-Ecoles, Mairie Ivry

Recherchons jeune ingénieur A.M. ayant un an de pratique au minimum dans l'estampage, ou technicien pouvant occuper un poste de chef d'atelier. Ecrire : 10.793, Havas, Saint-Etienne.

On dem. perceurs sur radiale et monteurs en chaudière. Clouis Rambaud, 120, r. Martre, Clichy

Carrosserie automobile demande TOLIER, PEINTRE, FERREUR, MONTEUR. Soudeur à l'arc connaissant tôlerie. 39, avenue Gallieni, BAGNOLET (CANTINE).

Laboratoire de Recherches électroniques demande techniciens ayant pratique impulsions ou H. F. Ecrire avec réf. à Logabax, 32, r. Guy-Mocquet, Malakoff (S.)

Recherchons bon dessinateur 2e ou 1er échel. pr exécution plans d'installation. Se représenter Ascenseurs OTIS-PIFRE, rue Louis Champion, BEZONS (Seine-et-Oise)

DESSINATEURS d'Etudes

AIDES-COMPTABLES — REGLEURS — Semi-auto. — TOLIERS-PLANEURS — FRAISEURS-OUTILLEURS. Ets TELEPHONES ERICSSON, 35, bd de la Mission, COLOMBES (2 min. St-Lazare. Station du Bd de Avant. soc. bonne cantine. Régime 48 heures. 5 jours.

Garçon de bureau 18 à 18 ans. Nationalité franç. Not. anglais. Se prés. TWEA, 101, Ch.-Elysées.

On dem. dessinateur petites études machines-outils. Se prés. CIMOF, 63, av. de Villiers (17e)

filles, brev. sup. ou équival. habitant Paris demandées pour situat. d'avenir. Ecrire seulement LEPERE, 34, rue Duranton-15e.

On dem. plus. bonnes VENDEUSES qualif. rayon confection dames, sér. réf. ex., belle situat. si capable. Offres avec photo au MOULIN DE LA VIERGE, 3, rue Lakanal, MERU (Oise).

Ecleur spéc. cals. emball. Chèques. Emball., 12, r. Vaillon, Clichy

H.E.C. ou INGENIEUR CHIMISTE très capable, recherche dame collaboratrice immédiat direction très importante industrie Alimentation Midi. Français, cel. Labaurie, israélite préférent 25-28 ans, excellente famille, apport argent inutile. Joindre photo. Ecrire DERTIT, A. HAAS, 62, rue de Richelieu, PARIS (2e) ARG.

URGENT, rech. pr développ. service commercial MM. lib. ou désireux amélior. gains, situation import. d'aven. Ecr. av. Mesptn ts ren. à M. Henri-Monnier (90) qui convoquera. Inutile se présent.

On dem. livreur tri à pied. Mara Fg St-Denis, 80. Se pr. av. réf.

CHERCHONS très bon spécialiste fabrication chaussette. Faire offre : JOBY, 16, r. St-Ferdinand. PARIS (16e), qui transmettra.

MECANODEX, 42, r. du Chemin Vert, dem. bon mécanicien comb. mach. à calc. et mach. comptables. Se prés. et demander M. MISSIER.

On demande pour remplacement 3 mois jeune fille mannequin débutant pour passer manteaux et costumes fourrures (taille 44) Mangin, 41 et Hermelin, 40, rue de l'Echiquier, PARIS (10e arrond.)

Dem. selliers, tapissiers, mécaniciennes bon sal. Bigini, G., 6 r. Dupont, Bagnolet. Tél. 760

IMPORTANTE AGENCE DE REPRESENTATION de premières marques industrielles rech. pour l'Afrique Occidentale Française

INGENIEURS

possed. solide formation et PRATIQUE TECHNICO-COMMERCIALE en revue générale, développement industriel, électricité, etc., connais. de l'anglais indispensab. Très sér. référ. exigées. Adresser lettre manuscr. détaillée à No 49.962, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e), qui trans.

DESSINATEURS

petites études carrosserie. Se prés. S.I.O.P., 24, bd de Dixmude-17e. Cantine, cooper.. gros avantages

On dem. 1 PEINTRE en voit. 2 FONCEUR-POLIS. Cantine DUCOUP, 1 bis, r. C.-Fabien, Ivry

Mme Charenton-Ecoles, Mairie Ivry

Recherchons jeune ingénieur A.M. ayant un an de pratique au minimum dans l'estampage, ou technicien pouvant occuper un poste de chef d'atelier. Ecrire : 10.793, Havas, Saint-Etienne.

On dem. perceurs sur radiale et monteurs en chaudière. Clouis Rambaud, 120, r. Martre, Clichy

Carrosserie automobile demande TOLIER, PEINTRE, FERREUR, MONTEUR. Soudeur à l'arc connaissant tôlerie. 39, avenue Gallieni, BAGNOLET (CANTINE).

Laboratoire de Recherches électroniques demande techniciens ayant pratique impulsions ou H. F. Ecrire avec réf. à Logabax, 32, r. Guy-Mocquet, Malakoff (S.)

Recherchons bon dessinateur 2e ou 1er échel. pr exécution plans d'installation. Se représenter Ascenseurs OTIS-PIFRE, rue Louis Champion, BEZONS (Seine-et-Oise)

DESSINATEURS d'Etudes

AIDES-COMPTABLES — REGLEURS — Semi-auto. — TOLIERS-PLANEURS — FRAISEURS-OUTILLEURS. Ets TELEPHONES ERICSSON, 35, bd de la Mission, COLOMBES (2 min. St-Lazare. Station du Bd de Avant. soc. bonne cantine. Régime 48 heures. 5 jours.

Garçon de bureau 18 à 18 ans. Nationalité franç. Not. anglais. Se prés. TWEA, 101, Ch.-Elysées.

On dem. dessinateur petites études machines-outils. Se prés. CIMOF, 63, av. de Villiers (17e)

filles, brev. sup. ou équival. habitant Paris demandées pour situat. d'avenir. Ecrire seulement LEPERE, 34, rue Duranton-15e.

Recherchons décorateurs sur verre, céramique. Ecr. Caudron et Darry, à Nesle-Normandeuse (S.-I.)

Anc. et imp. maison v. dom. pos. Augm. ts les ans. Ecr. 50.103, Havas, 4 mois ef. effect. trav. 44, rue Lisbonne, 1er étage. Bo 102, mardi 10à12 h.

Bon chef équipe mécaniciens spéc. Citroën dem. 99 av. Verdier, Montrouge. Sér. réf. exigées

Ouvr. ressortiers très qualifiés Us., province, log. ass. Fichy 27, rue Mogador. TRI. 92-40

Gds Mag. REIMS offre BELLE SITUATION à DAME CHEF DE RAYON très capable vente et achats pr dirig. import. rayon confect. fill. et lingerie. Ecr. No 1.581 AG. HAVAS, 40, r. Chanzy, REIMS (Marne).

Rech. ménage hom. jardinier très mains, fem. trav.

Des envoyés spéciaux de « France-soir » à travers le monde

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

CHOCS

- 60 PERSONNES ONT ETE TUEES DANS UNE CATASTROPHE FERROVIAIRE à Formose. Le train ayant pris feu au passage d'un pont, des voyageurs ont péri dans les flammes, les autres en sautant à l'eau. (A.F.P.)
- UN CAMION MILITAIRE du 30e chasseurs a écrasé, à Limoges, un vélomoteur. Le conducteur de ce dernier, M. Georges Martin, employé d'hôpital, a été tué sur le coup. Sa compagne, Mlle Franeuf, infirmière à l'hôpital, a une jambe arrachée et les deux bras cassés.
- RENVERSE PAR SES BŒUFS, M. Surquive, cultivateur à Tuquet, près de Bergerac, a été écrasé sous les roues de sa charrue.
- UN CHAUFFARD sans permis, Pierre Fillol, 26 ans, d'Agen, a renversé le gardien de la paix Jean-Marie Royer, qui effectuait une ronde en compagnie d'un camarade. L'état de la victime est d'une extrême gravité.
- L'UN DES OUVRIERS blessés à la suite de l'explosion qui s'est produite samedi, aux Houches, au chantier des Deux Cascades, a succombé ce matin, ce qui porte à sept le nombre des morts de cette catastrophe. Deux autres blessés sont dans un état grave.
- AU COURS D'UNE QUERELLE, Jacques Moris, 43 ans, charretier, demeurant au Havre, 53, rue de Phalsbourg, a étranglé sa concubine Marie Prédhomme, 53 ans.
- PAR SUITE DE L'ECLATEMENT d'un pneu, une auto a capoté à Mondrainville (Calvados). Mme Robert, 42 ans, mère de sept enfants, cultivatrice à Saint-Germain-de-Talievende, a été tuée sur le coup. La femme du conducteur de la voiture, Mme Brison, a été grièvement blessée.
- LEUR CANOT AYANT CHAVIRE, MM. Blenaimé Labbé, second-maître à la direction du port de Cherbourg, et Paul Huet, employé au bureau de recrutement territorial, se sont noyés à environ un mille de la côte.

AU FEU !

- UN INCENDIE, dont les causes n'ont pas encore été déterminées, a détruit plusieurs maisons à La Passonnière (Maine-et-Loire). Six familles sont sinistrées.
- A ANGERS, l'échauffement d'une cardeuse, en enflammant de l'étoupe, a communiqué le feu à une partie de l'atelier de cardage des établissements Bessonneau. Malgré la promptitude des secours, 13 machines ont été détruites. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

VOLS

- LE GRAND HOTEL, rue Scribe, a reçu la visite des rats d'hôtel. M. Gaston Gobison, de Tunis, qui a été leur victime, estime à 500.000 francs la valeur des bijoux et objets divers qui lui ont été dérobés.
- UN GARDIEN DE LA PAIX de Nice, M. Edmond Farina, a été grièvement blessé hier au moment où il venait d'appréhender un cambrioleur de villas.

FOIRES

- LA FOIRE-EXPOSITION de Reims a été inaugurée hier par M. Pierre Lacoste.

FRAUDES

- LES BOULANGERS d'Hyères ont décidé de ne plus assurer le contrôle des tickets de pain pour protester contre les pénalités infligées en la matière.

VERDICTS

- LES TRAVAUX FORCES à perpétuité à Elie Lombard et sa maîtresse Marguerite Petit, cultivateurs à Esclottes (Lot-et-Garonne), qui s'étaient débarrassés du mari de cette dernière.

CEREMONIES

- LE MONUMENT à la mémoire des 800 Israélites de la Vienne, déportés et assassinés en Allemagne, a été inauguré hier à Poitiers.

DIVERS

- M. MIROSLAV LOKAJ, consul général de Tchécoslovaquie à Londres, a démissionné, ce qui porte à dix le nombre des démissions récentes de diplomates tchécoslovaques en Grande-Bretagne. (Reuter).
- LA PREMIERE ASSEMBLEE COREENNE (Corée du Sud) se réunit aujourd'hui à Séoul. (A.F.P.)
- 300 PERSONNES ONT PERI AU COURS D'INONDATIONS dans la région de Yi-Yang (Houpé) en Chine. (A.F.P.)

De Bernard VALERY (Rome)

VERS UNE CRISE SOCIALE EN ITALIE

La C.G.T. italienne a rompu les pourparlers avec le patronat

ROME, 31 mai.

UNE nouvelle inquiétante est parue ce matin dans la presse communiste de Rome. Selon « L'Unita », les pourparlers entre les représentants du patronat italien et ceux de la C.G.T. italienne seraient rompus et la C.G.T. aurait « repris une pleine liberté d'action ».

Ces pourparlers concernaient la revalorisation des salaires et les allocations familiales. Le patronat refusa l'augmentation et proposa, à la place, de tenir une réunion tripartite avec les représentants du gouvernement pour examiner la politique économique générale du gouvernement, telle que la création de marchés d'exportation, l'expansion des marchés intérieurs, etc., mesures qui, selon le patronat, permettraient d'améliorer le sort de l'ouvrier italien sans recourir à l'augmentation de salaires. La C.G.T. rejeta cette proposition. Il s'agit de voir maintenant si l'expression « liberté d'action » ne signifie pas le commencement d'une vague de grèves, crainte et prédite par beaucoup d'observateurs. Cependant, d'autres observateurs ne croient pas que la C.G.T. ou les communistes, actuellement attaqués par les représentants démocrates-chrétiens et les socialistes de droite, risquent de déclencher un mouvement de masse. La tactique communiste sera plutôt de critiquer le gouvernement sur une base constitutionnelle et d'exiger l'application de réformes sociales et de structure dans une mesure plus large que le nouveau gouvernement de Gasperi n'est prêt à accepter.

CRUE DANS L'OREGON

(Suite de la page 1)

tement envahie par les eaux, qui ont fait subitement irruption dans la banlieue nord de cette cité ouvrière, construite pendant la guerre pour les ouvriers des chantiers navals. Des centaines de personnes se trouvaient cernées, enfermées dans les étages supérieurs des immeubles. De nombreux enfants, qui jouaient paisiblement au soleil, ont été surpris par les eaux, montées en un clin d'Wil à la hauteur de la poitrine d'un homme.

Les maisons tourbillonnent

Les habitants se précipitèrent vers les étages supérieurs des maisons. Mais celles-ci, presque toutes construites en bois, furent bientôt entraînées par la violence du courant. Les uns, alors, appelèrent au secours, d'autres se jetèrent à l'eau. Des milliers de gens réussirent à gagner à la nage les digues, d'où pendaient des cordes auxquelles les sauveteurs trouvèrent accrochées de véritables grappes humaines.

Pendant ce temps, les maisons dont certaines étaient encore habitées se trouvèrent entraînées comme des boîtes d'allumettes par des flots boueux. Certaines furent réduites en miettes. D'autres se retournèrent. Celles qui restèrent droites flottent encore sur les eaux en s'entrechoquant et se plient comme des accordéons, alors que des centaines de personnes sont encore réfugiées dans les étages supérieurs et sur les toits.

Le chiffre des victimes est inconnu

Ce matyin, à l'aube, la hauteur des eaux dans Vanport atteignait 4 m. 50 et le flot monte toujours.

Il est impossible de se faire une idée du chiffre des victimes (Vanport compte 42.000 habitants) et on ne pourra l'établir avant la baisse des eaux, c'est-à-dire d'ici au moins une quinzaine de jours.

Le désastre semble avoir été provoqué par la poussée exceptionnelle des eaux de printemps drainées par le Columbia river et ses affluents.

Un banc de sable

Au Canada, les eaux du fleuve Columbia continuent à monter, le village d'Usk a été évacué.

Tous les vols prévus par la R.C.A.F. ont été annulés, et les appareils mis à la disposition des autorités pour le transport de 260.000 sacs de sable de Montréal à la vallée inondée de Fraser, en Colombie britannique, pour consolider les berges.

Nouvelle entrevue secrète Léopold III-Spaak en Suisse

D'importantes décisions auraient été arrêtées

LAUSANNE, 31 mai (dép. France-soir). — Suivant une tactique désormais familière, M. Spaak, premier ministre belge, est arrivé incognito en Suisse où un entretien avec le roi Léopold III lui avait été ménagé sur les bords du Léman.

Le souverain était assisté de son secrétaire, M. Pirenne. Au cours de la conversation qui se prolongea plus d'une heure, d'importantes décisions furent arrêtées sur le problème monarchique.

Jusqu'ici, rien n'a transpiré de ce nouveau contact qui, du reste, avait été mis au point dans le secret le plus absolu.

M. Spaak a passé la nuit de samedi à dimanche dans un hôtel de Genève, sans que sa présence ait éveillé l'attention.

On cherche un trésor à Nice

Un squelette, une pièce d'or exhumés rue Pertinax

NICE, 31 mai (dép. France-soir). — Après Avignon, après La Napoule, Nice veut aussi exhumer de sa terre un inestimable trésor.

Entre les numéros 7 et 9 de la rue Pertinax, une vieille légende assure qu'une riche mendiante a enfoui des centaines de pièces d'or et autres objets de valeur. Le propriétaire, M. Henri Wild, fit creuser ce terrain. Il vient d'en retirer un squelette qui, selon lui, daterait d'au moins 1.000 ans, une pièce d'or frappée aux armes de Marc Aurèle qui régna de 121 à 187 après Jésus-Christ et enfin une statuette antique.

Les recherches seront reprises incessamment. On pense que cet endroit fut jadis l'emplacement d'un cimetière. Il n'est donc pas impossible que d'autres ossements ou objets de piété soient exhumés.

En attendant, cette histoire passionne Nice.

De L. CHARDING (Athènes)

MICHEL et ANNE se marient vendredi à Athènes

ATHENES, 31 mai (par câble). — L'ex-roi Michel de Roumanie et la princesse Anne de Bourbon-Parme se marieront vendredi à Athènes, apprend-t-on de source officieuse. Les jeunes époux arriveront mercredi dans la capitale grecque.

La princesse était attendue aujourd'hui à Athènes, mais elle avait mdoifié ses projets au dernier moment à la suite des révélations des journalistes sur son mariage et n'avait pas pris hier, à Copenhague, l'avion où sa place était louée.

La cérémonie aura lieu dans une chapelle orthodoxe probablement au Palais-Royal ou à la résidence d'été de Tatoi et c'est Mgr Damaskinos, l'ancien régent, qui officiera. Le roi et la reine de Grèce seront respectivement les témoins du marié et de la mariée.

Les nouveaux mariés passeront une semaine de leur lune de miel dans une propriété privée et partiront ensuite pour Lausanne où ils résideront en permanence.

Le roi Paul de Grèce, les membres du gouvernement et les chefs de l'armée accueilleront, mercredi, à l'aéroport d'Athènes, les futurs époux.

La mère de la princesse Anne a quitté ce matin Copenhague pour la Suisse où réside son futur gendre.

Les socialistes ont commémoré l'anniversaire de la Commune

Le parti socialiste et un certain nombre d'organisations politiques et syndicales affiliées ont commémoré, hier à 15 heures, au cimetière du Père-Lachaise, l'anniversaire de la Commune.

En tête du cortège qui se forma vers 14 heures, on reconnaissait MM. Edouard Depreux, ministre de l'Education nationale, Le Troquer, Marceau Pivert, secrétaire général de la Fédération de la Seine, et Mme Gilberte Brossolette, vice-présidente du Conseil de la République. Venaient ensuite les sections parisiennes du parti socialiste et des Jeunesses socialistes, les délégués de la confédération internationale des déportés et internés politiques de la résistance, ainsi que plusieurs représentants des partis socialistes italien, polonais et espagnol.

Le défilé s'est disloqué sans incident vers 17 heures.

Le général Juin à Paris

Venant de Rabat, le général Juin est arrivé ce matin, à 7 h. 15, à Paris, où il effectuera un court séjour. Il a été salué, à l'aérodrome d'Orly, par M. Olivier Martin, préfet-directeur des Offices du Maroc, et diverses personnalités.

De l'Agence Française de Presse (Johannesburg) :

« NOUS VOULONS UNE REPUBLIQUE SEPAREE DE LA COURONNE BRITANNIQUE »

déclare Malan, nouveau Premier sud-african

«Nous en déciderons après referendum»

JOHANNESBURG, 31 mai (A.F.P.)

LE Dr Malan, chef du parti nationaliste vainqueur aux élections en Afrique du Sud, qui forme le nouveau gouvernement, a déclaré dans la première interview qu'il ait accordée depuis sa victoire que son parti désirait « un gouvernement républicain séparé de la couronne britannique ».

Le Dr Malan a déclaré que le résultat des élections lui avait causé une profonde surprise. Il a ajouté que son parti et lui-même étaient partisans d'une égalité totale des droits entre les Afrikanders et les Sud-Africains de langue anglaise et du maintien des deux langues comme langues officielles.

Quant à l'extraction de l'or, le chef du parti nationaliste a estimé qu'il fallait mettre un arrêt à l'épuisement « d'une telle richesse nationale pour un gain économique temporaire. »

[La programme du parti nationaliste prévoit la nationalisation des mines d'or, actuellement financées par des capitaux britanniques.]

— Notre parti, a poursuivi le Dr Malan, opposera aux monopoles et cartels le contrôle de l'Etat. Mais il accepte les droits de la propriété et de l'entreprise privée. *Le parti nationaliste désire un gouvernement républicain séparé de la couronne britannique*, ce qui est la seule garantie effective, a-t-il dit, que l'Afrique du Sud ne sera pas entraînée dans les guerres de la Grande-Bretagne. Mais cette mesure ne sera appliquée qu'après un referendum, et non pas sur une *simple majorité parlementaire*.

» Le drapeau actuel de l'Union sud-africaine sera le seul drapeau. Parmi les projets du nouveau gouvernement figure notamment l'introduction du système métrique.

» Des immigrants choisis seront les bienvenus; mais nous protégerons la population contre l'immigration asiatique. »

[Le Sunday Express de Johannesburg précise à ce sujet que l'immigration anglaise sera ralentie, l'immigration juive interdite, et l'immigration nordique et allemande favorisée.]

Offensive de paix

SUITE DE LA PAGE 1

d'hui que l'offre d'une conférence danubienne sera indubitablement suivie par des efforts plus énergiques pour aboutir à un règlement du compte prêt-bail américano-russe, pour rouvrir les conversations sur la nomination d'un gouverneur de Trieste et pour faire fonctionner à nouveau le Conseil interallié quadripartite de Berlin, entre autres problèmes.

M. Marshall a lui-même déclaré vendredi, à Portland (Orégon), qu'il n'a pas d'illusions sur le degré de facilité de l'ouverture de négociations, même limitées, et qu'il se méfie également de la « diplomatie de propagande » soviétique.

Mais bien que beaucoup de passages de son discours aient eu un caractère de défensive — il a clairement souligné le mécontentement général aux Etats-Unis à la suite des déclarations de M. Molotov et du maréchal Staline — il a insisté sur le fait que la politique qu'il préconise depuis son arrivée au Département d'Etat commence à porter ses fruits et continuera à le faire tant qu'une « ferme attitude » sera conservée.

On interprète ces paroles en disant que M. Marshall a le sentiment d'avoir l'initiative diplomatique depuis l'adoption du programme d'aide à l'Europe et les élections italiennes, et que cette initiative peut être conservée et utilisée aussi longtemps que la vieille politique de « patience et fermeté » sera poursuivie sans relâche.

Un incendie détruit le théâtre de verdure des Tuileries

Vers 2 h. 45, hier matin, des gardiens de la paix qui effectuaient une ronde, aperçurent des flammèches qui s'échappaient du théâtre de verdure des Tuileries. Ils alertèrent les pompiers de la caserne Blanche qui combattirent le feu jusqu'à 5 h. 40, où tout danger fut écarté.

Les gardiens de la paix Jossinet, Tournel et Gonthier, ainsi qu'un pompier ont été légèrement blessés en escaladant les grilles du jardin (fermé à cette heure) ou atteints par des flammèches.

M. Lallemand, propriétaire du théâtre de verdure, nous a déclaré :

« Ce théâtre a été construit il y a une cinquantaine d'années par mon beau-père. La « saison » devait s'ouvrir dimanche après-midi avec une opérette, « Les Mousquetaires au couvent ».

Seule l'avant-scène a été épargnée par le feu. Le bâtiment de bois n'est plus que cendres. Les marronniers environnants sont calcinés.

Moins sensible que Mirin Dajo Seldow continue sous les yeux de Piaf à se transpercer

L'accident mortel survenu à « l'immortel » mage hollandais Mirin Dajo qui, après s'être fait transpercer à coups d'épée n'a pu digérer un malheureux poignard, n'a pas effrayé l'illusionniste Michel Seldow qui, chaque soir, à la « Rose Rouge », se perce vaillamment la main avec un simple couteau de table.

Edith Piaf, qui est venue le voir, n'est qu'à moitié rassurée. Mais Seldow ne craint rien : comme il ne se croit pas immortel, il prend ses précautions et évite de se faire mal. Si le couteau n'est pas truqué, c'est sûrement la main.

Aussi spectaculaire que Mirin Dajo et infiniment moins dangereux.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Exceptionnelle Saison de Paris

(SUITE DE LA PAGE 1)

Gala au château de Sceaux (avec la participation du corps de ballets de l'Opéra).

23 JUIN : Grande course de haies à Auteuil.

24 JUIN. — Le soir, présentation au profit de l'U.N.A.C. (Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance) du grand film inédit sur l'enfance européenne malheureuse, « The Search », tourné sur les lieux mêmes de leur tragique odyssée, par les enfants qui ont souffert et qui souffrent encore de l'affreux drame des personnes déplacées (sous le patronage de « France-soir »).

La nuit : Nuit de la Rose, au Club de France.

25 JUIN : Journée des Drags, à Auteuil.

Nuit des Cabarets aux Ambassadeurs.

25, 26 ET 27 JUIN : Journées et Nuits du Directoire, au Palais-Royal, sous le patronage du général Revers.

26 JUIN : Nuit féerique au casino d'Enghien.

27 JUIN : Grand Prix de Paris, à Longchamp.

30 JUIN : Grande Nuit de Paris

L'apothéose de la Saison

LA Grande Nuit de Paris terminera ce magnifique programme en véritable feu d'artifice. Cette nuit-là, Paris sera pour la première fois dans son histoire, complètement illuminé jusqu'à l'aube, à l'occasion du « Congrès International de l'Electricité ».

La Grande Nuit de Paris est organisée par « France-soir » et « Elle », au profit des Œuvres Sociales du Ministère de l'Intérieur, sous la présidence et avec la présence effective du président de la République, du ministre de l'Intérieur et de Mme Jules Moch, sous le patronage et avec le concours de la Chambre de Commerce de Paris, la Fédération des Comités du Haut Commerce de Paris, la Chambre Syndicale de la Haute Couture Parisienne et la Fédération des Commerçants-Détaillants de France.

Depuis de longues semaines, des centaines de personnes travaillent à la réussite de cette manifestation dont l'éclat doit être exceptionnel et qui se déroulera de 10 heures du soir à 4 heures du matin entre le Trocadéro et la Tour Eiffel. Le chapiteau d'un vaste cirque ambulant, celui du fameux Cirque Bouglione, sera monté sur le terre-plein de la Tour Eiffel, entre la Tour et les quais. Le cirque sera, comme d'habitude, entouré de ses dépendances foraines : l'extérieur et l'intérieur en seront spécialement décorés.

A 10 heures du soir commencera, sur la piste, un spectacle qui sera parmi les plus exceptionnels que Paris ait connus. Nous en donnerons prochainement le détail. Disons dès aujourd'hui que les plus grands artistes du monde entier y prêteront leur concours. Venues spécialement d'Hollywood, de New-York et de Londres, les grandes stars internationales y rencontreront les plus grands artistes français qui présenteront des numéros mis spécialement au point pour cette occasion.

Souper dans la Tour

APRES la représentation, bal avec les meilleurs orchestres de Paris. 1.000 spectateurs qui auront retenu leurs places à l'avance seront transportés au premier étage de la Tour Eiffel qui aura été exceptionnellement aménagée pour les recevoir. Ils pourront, de leur table, contempler à loisir les illuminations de la ville et danser au son de trois excellents orchestres dans les jardins de la Tour Eiffel. Des éclairages animeront les bassins et les bosquets, tandis que des buffets seront dressés sous des tentes où l'on pourra également danser.

Tout ce que Paris compte d'élégances se prépare déjà à participer à l'éclat de cette Grande Nuit : la Haute Couture est déjà au travail pour parer les jolies spectatrices de cette fête. Vingt jeunes filles, habillées spécialement par nos vingt meilleurs créateurs, vendront une publication de luxe éditée à cette occasion et qu'ont illustrée des dessins originaux les plus grands peintres et dessinateurs parmi lesquels Chagall, Matisse, Touchagues, Dignimont, Daragnes, Christian Bérard, Cocteau. Le programme sera encarté dans cette publication dont les exemplaires numérotés serviront également de billets pour une grande tombola dont les lots seront fastueux.

Fête à Chaillot

PENDANT que sur la rive gauche se déroulera cette fête, de l'autre côté de la Seine, sur les terrasses illuminées du Palais de Chaillot, un grand spectacle de plein air avec bal attirera la foule des Parisiens qui pourront y assister pour une somme modeste. Les plus grandes vedettes et tous les orchestres des forces du maintien de l'ordre prêteront leur concours à cette grande réunion populaire dont l'éclat ne le cédera en rien à celle qui se déroulera sur l'autre rive.

LES PIÈCES

« Yerma » ou « L'Annonce qui n'a pas été faite à Marie »

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES. Pièce : **Yerma**. Auteur : **Federico Garcia Lorca**. Interprètes : **Mme Janine Guyon, M. Michel Vitold**, etc.

On oserait à peine imaginer que le thème de « Yerma » pût, cependant, offrir tant d'intérêt dramatique et que, dépouillé de tout verbalisme, de toute floriture, de tout artifice, au-delà de toute littérature, il atteignît, dans sa nudité, l'un de ces sommets que l'on découvre dans certains épisodes homériques, dans certaines pages de la Bible : à un tel degré, la poésie ne jaillit plus des mots, elle les anime comme un souffle.

Si **La Maison de Bernarda** traitait, d'une manière plus accessible au grand public, du despotisme maternel, **Yerma** esquisse, en le dépassant, le drame de la maternité frustrée : la honte primitive de sa stérilité incite une paysanne au désespoir, puis au meurtre de son mari ; au-dessus de ce processus humain, d'ailleurs admirable, s'étagent, comme dans tous les « hauts lieux », plusieurs plans : l'un, chrétien, retrace l'agonie de l'espérance, un autre, symbolique, décrit la lutte des principes mâle et femelle ; et ces plans s'unissent pour glorifier toutes les formes et tous les rythmes de la vie.

D'une grande beauté visuelle, la mise en scène de M. Maurice Jacquemont prive le texte de ses possibilités scéniques, avec ce respect excessif des urbanistes du siècle dernier qui isolaient les cathédrales, au centre d'esplanades, de leurs vivantes ruelles : ainsi, ce poème dramatique devient parfois un récitatif; enfin, si l'on avait gardé au spectacle son hispanisme originel, on ne l'eût pas dépersonnalisé, sans l'universaliser...

Il faut citer les merveilleux décors de M. Eduardo Anahory ; ils concilient la simble noblesse des tragédies grecques et les lignes de la moderne acoustique : Sophocle dans un haut-parleur. Parmi les interprètes, on louera sans réserve le jeu concentré de Mme Janine Guyon et la sobre violence de M. Michel Vitold.

Marcel AUGAGNEUR.

Sommés d'interrompre leurs représentations, les « Ballets de Paris » poursuivent leur carrière au théâtre Marigny

La direction des Ballets des Champs-Elysées, dont Roland Petit fut la vedette, a fait sommation à cet excellent danseur et aux Ballets de Paris qu'il anime maintenant, « d'avoir à interrompre immédiatement et sans délai » les représentations qu'ils donnent actuellement sur la scène du Théâtre Marigny.

— Aucun engagement — sinon verbal et depuis longtemps expiré — ne m'ayant lié aux Ballets des Champs-Elysées, répond M. Roland Petit, il ne saurait être question pour nous d'interrompre nos représentations dont le succès seul explique — sans toutefois la justifier — la sommation qui nous a été faite.

TCHECOSLOVAQUIE

(Suite de la page 1)

papiers et reçu deux bulletins : blanc et Front national, l'électeur passe derrière l'isoloir. Il jette le bulletin inutilisé dans une corbeille publiquement exposée. Certains renoncent à l'isoloir, mais il n'y eut pas de votes publics massifs.

Dépouillement secret

C'est évidemment la corbeille qui pose un grave problème. J'ai pu constater dans cinq sections de vote sur six que la corbeille n'était pas surveillée; dans le sixième, le président semblait avoir commis un excès de zèle en plaçant une personne à proximité. De tout façon, il est possible de chiffonner le bulletin inutilisé, le rendant ainsi non identifiable. En jetant un coup d'œil sur les corbeilles, j'ai pu d'ailleurs me rendre compte qu'un certain nombre d'électeurs avaient fait usage de la possibilité de voter blanc.

Le dépouillement est fait, selon la loi tchécoslovaque, par les représentants des partis, mais comme l'opposition n'avait pas présenté de liste, les adversaires du gouvernement n'avaient pas de scrutateurs. Les journalistes n'ont pas été autorisés à assister au dépouillement.

Accident d'avion à Madagascar

TANANARIVE, 31 mai (A.F.P.). — Un avion de transport léger de la société « Air Madagascar » a heurté un arbre au cours de son atterrissage à Tamatave et est tombé dans un marais. Le pilote s'est noyé et trois passagers ont été blessés.

Le « Memorial Day » a donné lieu à des manifestations d'amitié franco-américaine

Le « Memorial Day » a été célébré hier dans toute la France et principalement à Gorron (Mayenne), Salers et Suresnes.

Au cimetière américain de Suresnes, M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis, avait, à ses côtés, M. Abelin, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, représentant le gouvernement français, ainsi que de nombreuses personnalités.

Après le souvenir adressé par M. Abelin, l'ambassadeur des Etats-Unis a rappelé les sacrifices des combattants américains qui « dorment de leur sommeil éternel sous le même ciel et sans qu'il y ait de traces de leurs tombes ».

A Salers, le général Lemay et M. Jefferson Caffery évoquèrent l'amitié franco-américaine.

Une voiture de matériel déraille au métro République

Une voiture de matériel du métropolitain a déraillé, ce matin, vers 8 heures, à la station République. Les travaux de dégagement ont amené une assez longue interruption entre les stations gare du Nord et quai de la Rapée, mais le trafic a repris à 9 h. 45. Il n'y a eu aucun accident de personne.

LA « PARFAITE ARYENNE » UNITY MITFORD N'EST PLUS

De notre envoyé spécial perm. A. de Segonzac

LONDRES, 31 mai (par téléphone).

UNITY MITFORD, l'égérie d'Hitler, est morte hier soir d'une méningite à l'hôpital d'Oban, en Ecosse, à l'âge de 33 ans.

Avec elle disparaît une page des plus curieuses de l'histoire des dernières années d'avant-guerre. Unity Freemann Mitford, pour ses amis Baba, était Anglaise de naissance, fille de lord Redsdale. Elle rencontra Hitler par hasard. Elle devint en quelques mois son inspiratrice, malgré la jalousie de tous ceux qui entouraient le Führer.

La rencontre se fit dans un petit restaurant italien de Munich où, en 1934, Baba suivait des cours d'histoire de l'art. Hitler fut frappé par sa beauté et reconnut en elle le type parfait de l'aryenne. Un an plus tard, elle était l'hôte d'honneur du festival nazi de l'année. Elle avait obtenu du Führer de devenir un membre du parti nazi, et portait sur sa robe une croix gammée que Hitler avait signée lui-même.

En 1937, Unity demanda la naturalisation allemande. Son admiration pour le Führer — une admiration toute platonique — était pour lui un repos et une détente. C'est ainsi qu'en plusieurs occasions, en particulier le jour de sa visite en Rhénanie, au lendemain de la réoccupation militaire de cette zone, en violation du traité de Versailles, elle fut la seule qui pût faire abandonner à Hitler son air martial et retrouver son sourire.

La croix gammée, cadeau de Hitler, faillit lui jouer un vilain tour. Elle la porta un jour, au cours d'une manifestation publique à Hyde Park. La foule la poursuivit, lui arracha son insigne et voulut la jeter dans la Serpentine, l'étang qui se trouve au centre de Hyde Park. Elle fut sauvée par la police.

Elle était en Allemagne lors de la déclaration de la guerre. Mais Hitler, sur la recommandation de ses conseillers, cessa de la voir. Elle fut autorisée à circuler librement en Allemagne. Mais la déception de ne plus voir l'homme qu'elle admirait la poussa au suicide.

Elle se tira une balle de revolver dans la tête en octobre 1939, mais se blessa seulement. Hitler lui fit envoyer des fleurs tous les jours dans sa chambre d'hôpital, mais ne vint pas la voir une seule fois. Il fit un dernier geste pour elle : il mit à sa disposition un wagon de Croix-Rouge spécial pour la ramener jusqu'à Berne.

De retour en Angleterre, elle fut obligée par la police de vivre en résidence forcée.

Elle vécut depuis lors, solitaire, dans la propriété de ses parents, dans l'île d'Inchkenneth, à l'ouest de l'île de Mull. Elle passait la plus grande partie de son temps à errer sur les landes, les cheveux au vent et escortée de ses épagneuls.

Après une réunion de douze heures, le Comité de défense du cinéma réclame :

« Vote immédiat d'un crédit d'un milliard »

Le Comité de défense du cinéma français, représenté par MM. André Luguet, Autan-Lara, Charles Spaak, à qui s'étaient joints un grand nombre de techniciens et de vedettes, dont Simone Renant, Noël-Noël, Pierre Blanchar, François Périer, Jany Holt, etc., a tenu, hier, à la Maison de la Chimie, une réunion importante.

Après douze heures de délibérations, le Comité a donné lecture d'un manifeste en cinq points réclamant notamment la révision des accords Blum-Byrnes et le vote immédiat d'un crédit d'un milliard de francs destiné à la production de cent films français.

Ce manifeste sera porté au ministère de la Production industrielle par une délégation des 300.000 spectateurs ayant adhéré au Comité.

LES FILMS DE LA SEMAINE

"LA CHARTREUSE DE PARME"

(album de magnifiques images)

est une erreur de grande classe

1er point Christian Jaque sort de cette redoutable épreuve avec les honneurs du triomphe. Magnifiques images de Nicolas Hayer. Technique sûre et sans bavures. C'est le travail de grande classe d'un homme de goût, sachant choisir ses collaborateurs et qui sert hautement le prestige de l'art cinématographique français.

2e point Les trois adaptateurs de « La Chartreuse », Pierre Véry, Pierre Jarry et Christian Jaque, ont très intelligemment exécuté un numéro de corde raide qui pouvait les conduire à la catastrophe. Entre le souci de respecter au maximum l'éminent fournisseur malgré lui de leur matière première et celui de composer un découpage ingénieux, ils ont tenu la balance à peu près égale et fait de leur mieux.

Ceci établi, j'aimerais savoir ce qu'eût répondu M. Paulvé, le producteur du film, à l'écrivain inconnu qui lui eût apporté un tel scénario, forcément arbitraire et chevillé, et qui ralentit inévitablement le rythme du film...

Pour se lancer et prendre ses risques, M. Paulvé a misé, une fois de plus, sur un titre célèbre, sur la beauté des extérieurs et sur Stendhal, dont le nom apparaît pourtant en lettres minuscules sur les affiches...

Or, il est permis de poser en principe que sur mille personnes qui entrent au Gaumont ou au Rex, 600 ne savent pas qui est Stendhal et 980 n'ont jamais lu *La Chartreuse de Parme*, de la première à la dernière ligne.

Les spectateurs viennent voir — et comme on les comprend, comme ils ont raison ! — Gérard Philippe, Renée Faure, Maria Casarès, Louis Salou, Louis Seigner, Lucien Coedel, Carminati, Dottesio, tous hors de pair, dans une histoire qu'ils espèrent passionnante. La critique, écrite et parlée, et la publicité font le reste.

Que les écrivains et les artistes, à qui l'on confie le soin de « l'adaptation », fortement excités par l'extrême difficulté d'une telle mission, s'illusionnent et s'aveuglent en travaillant dans la fièvre, c'est très explicable. Mais que des producteurs, ambitieux et hardis, s'entêtent dans ces laborieux essais de transposition cinématographique d'œuvres conçues *avant l'âge du cinéma*, voilà qui demeure inconcevable.

Le style des grands écrivains d'hier est intraduisible à l'écran et l'on doit s'en tenir à l'anecdote. Alors, pourquoi s'obstiner à nourrir le cinéma d'aliments qui ne sont pas faits pour lui et lui donnent des digestions difficiles ? Pourquoi ne pas comprendre que la réussite d'un film dépend, en premier lieu, de la valeur cinématographique de son scénario ? Pourquoi ne pas croire au cinéma ?

André LANG.

HORS CATALOGUE

GRANDE VENTE RÉCLAME

A PARIS-AMEUBLEMENT

Chambre CHÊNE BOMBÉE — Valeur 48.000 — **39.000**

Chambre RONCE DE NOYER — Valeur 55.000 — **42.000**

Chambre PALISSANDRE — Valeur 65.000 — **53.000**

COSY 2 PERSONNES — Valeur 9.900 — **6.500**

DIVAN 1 PERSONNE — Valeur 12.500 — **7.900**

CHAMBRE CHÊNE — Valeur 35.000 — Sacrifiée **23.500**

S. A MANGER CHÊNE — Valeur 36.000 — Sacrifiée **24.500**

STUDIO COMPLET — Valeur 43.000 — Sacrifié **32.000**

S. à Manger CHÊNE 2 corps BOMBÉE — Val. 48.000 — **38.500**

S. à Manger RONCE de NOYER VERNIE — Val. 52.000 — **49.000**

CANAPÉS LIT complets — Valeur 19.500 — **15.000**

150 Sommiers, 150 Matelas sacrifiés à 50 % de leur valeur.

LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT N° 8 SUR DEMANDE

PARIS-AMEUBLEMENT

52 *La maison qui n'a pas de Slogan* **AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e** MÉTRO : MOUTON DUVERNET

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 21 h., La Damnation de Faust.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Voyage de M. Perrichon, La Paix chez soi. — (Luxembourg), 20 h. 15, Cyrano de Bergerac.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, mardi, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, mardi, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
CAPUCINES, 20.45, Extravagante Theodora.
COM. WAGRAM, 21 h., Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARN., 4 juin, L'Escalier.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Le Maître de Santiago.
HUMOUR, mardi, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, mardi, 21, La Première Légion
MICHEL, mardi, 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, mardi, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, mardi, 21, Homme aux souliers verts
MONTPARN.-BATY, 21, Le Juge de Malte.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte
ŒUVRE, 21 h., La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame.
PTE-ST-MARTIN, 21, Descendez, on vous dem
POTINIERE, mardi, 21 h., Pif-Paf.
RENAISSANCE, 20 h. 45, La Célestine.
SAINT-GEORGES 21 h., Mademoiselle.
SAR.-BERNHARDT, 21, Mariage Mlle Beulemans
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 21 h., Yerma.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA FAISANDERIE, 21, Lion superbe
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MUSEE GREVIN, mer., jeudi, sam., 21 h., Le Chariot d'Arlequin.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.

TH. DE POCHE, mardi, 21, Les Enfants du père VX-COLOMBIER, mardi, 21, Lucienne et le boucher

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20.45, 28 jours de Clairette.
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS., 21 h., Pas sur la bouche.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, mardi, 21, Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE,

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Grâce à la victoire de SAINT-ETIENNE sur REIMS

Marseille est champion de France

LES "BOUCLES DE LA SEINE" ONT RESSUSCITÉ CAFFI

BOBET fut le meilleur du "dix" tricolore

Le torchon brûlait depuis quelque temps entre Ludovic Feuillet et son poulain Urbain Caffi. Les « Boucles de la Seine » ont tout arrangé. Elles ont « ressuscité » l'ancien champion de France et l'ont, en même temps, réconcilié avec son directeur sportif.

Celui-ci, pour fêter l'événement, s'est même montré généreux en lui offrant une grosse prime.

— Il était temps, avoue Bano, mon escarcelle sonnait le creux.

Sa victoire lui a, en outre, rapporté un autre capital : le moral. Le voici prêt à affronter Bordeaux-Paris avec d'excellentes dispositions.

C'est tout ce que demande Mithouard, son conseiller pour le Derby, qui assurait hier l'intérim de Ludovic Feuillet.

— J'en ai connu des émotions, soupirait le brave « Mithou ». J'ai dû changer trois fois de voiture et terminer sur une moto avec une paire de roues en bandoulière afin de pouvoir escorter mon champion jusqu'à l'arrivée.

Dernière grande confrontation nationale avant le championnat, la belle épreuve de notre confrère « Ce soir » nous a apporté du nouveau.

Certains coureurs dont on désespérait sont revenus au premier plan, tandis que quelques vedettes ont laissé paraître des signes de fatigue.

Le verdict, après 280 kilomètres de routes au profil accidenté et balayées par un vent violent est sans appel.

On a vu des hommes comme Emile Idée, René Vietto, Chupin, Lazaridès, Robic, Lapébie, Paul Maye, Cogan, Le Guével lâcher prise au moment où la course se jouait aux environs du 200e kilomètre.

Les « Boucles de la Seine » ont qualifié quatre nouveaux pour le championnat : Caffi, Macorig, Bobet et De Muer.

Par contre, c'est là qu'on découvrait des noms nouveaux avec Caffi, Muller, Macorig, Piot, De Muer, Queugnet, Soffietti, De Gribaldy et Louis Thiétard dont la rentrée est pleine de promesses.

On peut aussi noter l'extrême régularité de Jean Lauk et de Mignat qui se confirment d'excellents routiers, de Camille Danguillaume, de Caput qui ne s'avoua vaincu qu'après... cinq crevaisons, de Giguet, encore malchanceux, et de Lucien Lauk.

« Riton » a pris le mors aux dents

Comment ne pas s'enthousiasmer sur la tenue de « Riton » Aubry ? L'ancien champion du monde n'a pas été jusqu'à arrivée. Mais on lui doit d'avoir été un remarquable animateur durant les deux cents premières bornes. Il a trouvé sa récompense au classement du Trophée des Hauteurs qui le consacre le meilleur grimpeur de la journée. Le retour en forme du poulain d'Antonin Magne est manifeste. Il doit lui valoir sa sélection pour le Tour à la condition toutefois qu'il continue sur sa lancée dans le Circuit du Dauphiné dont le départ sera donné demain.

Michel COSTES.

⊙ ⊙

◆ Claisy a remporté, à Buffalo, le Prix Marcel-Dupuy (vitesse pros) devant Dégelas et Cautenet. En demi-fond, au cours de la même réunion, Chaillot s'est classé premier dans le Prix Bréau ; 2e Chocque ; 3e Meulaman, etc...

◆ Dans une épreuve de demi-fond, à Zurich, Lesueur s'est classé 2e derrière le Suisse Besson. Lambolley a terminé 5e.

« Bouclettes »

LOUIS CAPUT. — *Après le Tour du Luxembourg, finie la route jusqu'au championnat. Après cinq crevaisons, j'étais écœuré !*

GOUSSOT. — *Je me suis senti bien pour Bordeaux-Paris en dépit de quelques crampes dues à un calepied brisé.*

ROBIC. — *Je ne tiens pas encore la distance. Mais un saut de chaîne au mauvais moment n'a pas arrangé la situation.*

DANGUILLAUME. — *J'étais mort sur la fin. Mais ce n'était pas une raison pour me descendre à la dixième place. Maintenant, je suis plus tard.*

J. LAUK. — *J'ai souffert au début. Mais sur la fin, je me sentais très fort. J'ai raté la victoire. Mon jour viendra.*

Varnajo, dimanche à Montlhéry

La F.F.C. a sélectionné les amateurs français qui rencontreront, dimanche, à Montlhéry, au cours de la journée Lefol, les amateurs belges, suédois, luxembourgeois, danois, autrichiens, anglais et hollandais. Ce sont : Varnajo, vainqueur de Paris-Briare, José Beysert, Marcel Michel, Meneghetti, Pineau et Trubert.

Noël Sinibaldi rejoint son frère à Reims

M. Germain, directeur sportif du Stade de Reims, était en pourparlers avec Toulouse pour le transfert de Noël Sinibaldi.

A son retour de Saint-Etienne, il a trouvé des propositions fermes de Toulouse : Sinibaldi pour 1 million 500.000 francs.

M. Germain a aussitôt télégraphié son accord.

Noël Sinibaldi jouera donc avant centre la saison prochaine à Reims et son frère Pierre, actuel leader d'attaque rémois, tiendra à ses côtés le poste d'inter. — D. R.

Première division

Marseille et *Sochaux	2-2
*Saint-Etienne bat Reims	3-2
*Rennes bat Strasbourg	3-1
Cannes bat *Racing	3-2
*Roubaix bat Montpellier	7-0
Lille bat *Sète	2-1
*Alès bat Red Star	3-1
Stade Français bat *Metz	1-0
*Toulouse bat Nancy	4-0

Deuxième division

*Bordeaux bat Rouen	4-2
*Nantes et Le Havre	0-0
Colmar bat *Angoulême	5-0
*Besançon bat Nice	3-1
*Le Mans bat Troyes	3-1
*Béziers bat Angers (samedi)	3-0
C.A.P. bat *Avignon	2-0
*Valenciennes bat Lens	3-1
*Douai et Amiens	0-0
*Lyon bat Nîmes	3-1

◆ A Istamboul, l'Autriche a battu la Turquie par 1 but à 0.

CE SOIR, A LONDRES, CONTRE MAK HART

VILLEMAIN franchira une nouvelle étape de sa carrière

Mak Hart est établi épicier à Croydon. Il est également boxeur professionnel comme jadis Fernand Viez.

— Que mon poulain batte Robert Villemain et nous viserons Marcel Cerdan, a déclaré son manager

Excellente idée. Mais Villemain n'a nullement l'intention de céder ou boxeur-épicier un projet qui, dans quelques mois, pourrait bien se réaliser à son profit.

Villemain sera d'ailleurs ce soir à l'Harringay Arena le favori des Londoniens et de Jack Solomons, fort impressionnés par le k.o. que Robert a infligé à Eric Boon, le 20 avril dernier.

Un « costaud »

Nous avons vu, à Londres, Mak Hart contre Randolph Turpin qui le battit aux points, après un combat violent et mouvementé. Très athlétique (Villemain 70 kg., lui rendra huit livres), Mak Hart fut, ce soir-là, très agressif. Il est jeune (23 ans) et, certainement, il défendra vigoureusement sa chance...

Après cette rencontre, Villemain, qui aura disputé trois combats en moins de six semaines (Boon, Dauthuille et Mak Hart) se reposera jusqu'à fin juin à Criel-sur-Mer, où, le 14, le jeune espoir

Au cours de la réunion, André Gonnet devait rencontrer Billy Thompson en match-revanche Mais le champion d'Europe s'est fait porter malade et sera remplacé par un de ses suivants ; le jeune poids léger Peter Fallon, dont ce sera les débuts à Londres.

poids moyen Raymond Dieu entrera dans la famille Villemain en prenant pour épouse Huguette Habert, belle-sœur du champion d'Europe.

Georges SCHIRA.

Le champion malgré lui

par Jean ESKENAZI

MARSEILLE succédera à Roubaix au palmarès du championnat de France professionnel.

Par son passé, par sa valeur présente et aussi par sa tenue qui fut cette saison exemplaire comme le reconnaissent les rapports de la Fédération, Marseille est entièrement digne du titre qui lui échoit.

Curieux destin que celui des Marseillais ! Ils s'étaient préparés pour la Coupe de France qui correspond davantage à leur tempérament.

Le championnat n'était pour eux qu'une épreuve préparatoire qui leur permettait de mesurer la courbe de leurs progrès et de mettre enfin au point l'équipe idéale pour laquelle ils tâtonnèrent pendant de longues semaines.

Un simple incident modifia tout : Dahan se fit sortir du terrain à la deuxième édition de Marseille-Angers et... Marseille se trouva éliminé !

Il restait fort heureusement le championnat.

Marseille s'y attaqua sans retard, effaçant virilement ses déceptions de la Coupe.

Et voilà Marseille champion de France.

C'est une « happy end » pour mon ami Robert Boutin, qui a sa part dans le succès de son club.

L'ancien manager des Juniors du Stade Enghien-Ermont a su donner une « âme collective » à cette bouillante équipe marseillaise qu'un effort de longue haleine a si longtemps rebutée...

Pas de super-équipe

Féliciter les Marseillais pour leur persévérance et leur obstination sort évidemment de l'ordinaire !

On s'est battu jusqu'à la dernière balle de cet épique championnat de France.

On l'a bien vu à Saint-Ouen au cours d'un orageux Racing-Cannes qui aurait pu être bien calme sans un arbitre débonnaire.

Les Cannois ont laissé une impression excellente et ils ont la carcasse pour bâtir une bonne équipe avec Pardigon, Fornetti, Flak, Byalazyk, Muss, Chaniel.

Quant aux Racingmen, on regrettera qu'ils n'aient pas plus de concentration d'esprit en championnat. Ils figurent pourtant parmi les meilleurs de cette compétition professionnelle avec les Stadistes, les Rémois, les Lillois, les Strasbourgeois, les Stéphanois et les Roubaisiens.

A vrai dire, il n'y a eu aucune superéquipe au cours de ce championnat, mais de très bonnes équipes qui nous ont valu souvent de belles satisfactions.

Le football français reconstitue son élite.

Comme avant 1939, nos grandes formations retrouvent leur personnalité et la valse des transferts n'atteignant pas cette saison un invraisemblable tourbillon, les grands clubs n'ayant plus que de très rares trous à boucher, on peut prévoir pour l'an prochain une nouvelle amélioration du jeu.

Avec des réserves, Reims aurait pu être champion, le Stade aussi sans un mauvais départ, Lille également s'il n'avait pas eu ses petites crises intérieures, Strasbourg, Saint-Etienne, le Racing s'ils n'avaient cru que la partie était déjà perdue.

Si, si... mais c'est Marseille qui est champion et saluons son succès comme il convient.

Il ne reste plus à Colmar qu'à enlever un petit point sur Avignon chez lui... et on pourra mettre la clé sous la porte.

Une grande saison de football aura pris fin.

Parker a terrassé Drobny qui s'est consolé en gagnant les doubles

Sans une malencontreuse averse, l'Américain Frank Parker aurait probablement gagné la finale des championnats de France en trois sets. L'arbitre arrêtait la partie à la troisième manche, 4-3 avantage Parker. Mais à la reprise, Drobny se reprit. Le premier Américain a dû attendre le quatrième set pour concrétiser sa victoire.

Frank Parker a dominé le Tchèque. Son exécution est parfaite, en travaillant le revers de son vis-à-vis il s'est assuré l'avantage.

Drobny s'est consolé en remportant les titres des doubles.

Drobny-Bergelin, après un très mauvais départ, ont surpris le duo Hopman-Sedgman (8-6, 6-1, 12-10).

Associé à l'Américaine miss Todd, le Tchèque s'adjugea aussi le titre des doubles mixtes en éliminant miss Hart-Sedgman (3-6, 6-3, 6-3).

Consolation de ces championnats de France, une Française, Mme Landry, a remporté le simple dames. Elle fit une grande partie (6-2, 0-6, 6-0).

Josette Arène-Delmas est sur la bonne voie

Est-ce pour se réhabiliter aux yeux des spectateurs ? Est-ce pour honorer son club, le Stade Français, organisateur de la réunion des Tourelles que Josette Arène-Delmas a réalisé une excellente performance sur 100 mètres en battant Caroen en 1'10"7/10 ?

En tout cas, l'eau de la piscine était peu propice aux performances et ceci prouve que notre championne est sur la bonne voie et qu'elle peut réaliser les 1'9" réglementaires pour être sélectionnée en vue des Jeux Olympiques.

En plongeons, le Suédois Brunnhage, plus à l'aise en haut vol qu'au tremplin, a triomphé de Ray Mullinghausen.

Malgré sa défaite en water-polo, le Stade Français s'est bien comporté devant les Bruxellois dont l'internationaI Isselé fut l'artisan de la victoire en marquant cinq buts à lui seul. Côté parisien, Patris et Laurent secouèrent la ligne arrière du C.N. Bruxelles en marquant deux buts.

André BIBAL.

Frank Parker à Bruxelles

Champion de France de tennis, l'Américain Frank Parker a quitté Paris ce matin pour Bruxelles où il va participer à la Coupe Léopold.

Il est possible qu'après Wimbledon (21 juin-4 juillet), il rejoigne Kramer chez les « pro ».

Josette Arène-Delmas est sur la bonne voie

Est-ce pour se réhabiliter aux yeux des spectateurs ? Est-ce pour honorer son club, le Stade Français, organisateur de la réunion des Tourelles que Josette Arène-Delmas a réalisé une excellente performance sur 100 mètres en battant Caroen en 1'10"7/10 ?

En tout cas, l'eau de la piscine était peu propice aux performances et ceci prouve que notre championne est sur la bonne voie et qu'elle peut réaliser les 1'9" réglementaires pour être sélectionnée en vue des Jeux Olympiques.

En plongeons, le Suédois Brunnhage, plus à l'aise en haut vol qu'au tremplin, a triomphé de Ray Mullinghausen.

Malgré sa défaite en water-polo, le Stade Français s'est bien comporté devant les Bruxellois dont l'internationaI Isselé fut l'artisan de la victoire en marquant cinq buts à lui seul. Côté parisien, Patris et Laurent secouèrent la ligne arrière du C.N. Bruxelles en marquant deux buts.

André BIBAL.

LES CHAMPIONS DE FRANCE

— F. A. Parker (E.-U.), Mme N. Landry (Fr.), Drobny - Bergelin (Tch.-Suède), Mrs Todd-Drobny (E.-U.-Tch), miss Hart-Mrs Todd (E.-U.), K. Nielsen (Dan.) juniors.

VÉDETTE DE LA JOURNÉE PRÉ-OLYMPIQUE

BOBIN bat le record de France du triple saut

(De notre envoyé spécial Robert MARCHAND)

LIMOGES, 31 mai. — En battant une fois encore le record du triple saut — 14 m. 65 contre 14 m. 58 — Bobin a réussi l'une des très rares performances notables de la journée. A un moment, on pensa que Tissot, au javelot, allait ajouter une pierre à l'édifice en battant lui aussi le record de France, mais il se contenta de l'approcher à son premier jet alors qu'il n'avait pas encore pris la peine de quitter son survêtement.

Tissot n'est pas à quelques jours près, ni même à quelques semaines près. Il est évident qu'il portera le record de 64 m. 33 à 70 mètres avant la fin de la saison.

En vitesse, Stefan a pris le meilleur sur Vamy, Brac et Litaudon, dans un temps tout juste honnête : 10" 9/10 Le vent soufflait dans le sens favorable, mais la piste alourdie par la pluie — elle sera parfaite d'ici peu, ainsi que l'ensemble du nouveau stade très réussi — ne « rendait » pas.

Chefdhôtel toujours le même

Chefdhôtel, farceur-né, ne prend décidément pas son « travail » au sérieux.

On le disait assagi. L'est-il vraiment ? Pas sûr. Il a couru son 800 mètres comme il le fit souvent, en dépit du bon sens.

Cela l'amusait d'être en queue de peloton et de surgir comme un diable de sa boîte, en fin de course.

Breistroffer, sur 5.000 mètres, a joué les « sucres tous », il a laissé au Monégasque Battaglia le soin de mener de bout en bout. Puis il s'est sauvé — irrésistiblement d'ailleurs — au dernier tour. Mais le train trop lent n'a pas permis une belle performance.

Pujazon est satisfait

A un quart d'heure du départ, Pujazon n'était pas encore décidé : 5.000 mètres ou steeple. Il opta finalement pour le steeple. Gallet lui résista mieux que bien et beaucoup pensèrent que Raphaël est encore loin de sa forme. Nous pensons, nous, qu'il a, une fois de plus, caché son jeu.

Si Chefdhôtel est né chahuteur Pujazon, lui, est né malin.

Il est un autre coureur pour le moins très satisfait : René Josset, vainqueur du marathon avec quelque 350 mètres d'avance sur Cousin.

Ce dernier, victime de crampes à 2 kilomètres de l'arrivée, attribue sa défaite à cet incident. Josset, lui, estime qu'il eût gagné et largement de toute façon et le prouver dès la prochaine épreuve de grand fond.

Pujazon, sur 800 mètres, jeudi à Jean-Bouin

— Oui, je courrai le 800 mètres jeudi soir à Jean-Bouin. Je sais bien, parbleu, que je serai loin du premier. Mais que m'importe, la place m'intéresse moins que le temps et le temps moins que la joie de courir sans avoir d'autres soucis que celui d'aller jusqu'à la ligne d'arrivée. Sur cette distance, au moins, je n'aurai pas de réputation à défendre ! »

Deux nouveaux « grands du volant »

Yves GIRAUD-CABANTOUS et Maurice TRINTIGNANT les vainqueurs de Montlhéry

Le lot des grands champions français du volant s'est enrichi de deux noms, ceux des vainqueurs d'hier à Montlhéry : Yves Giraud-Cabantous, qui gagna le Grand Prix de Paris, et Maurice Trintignant, qui enleva la Coupe d'argent réservée aux petites voitures.

L'un et l'autre ont démontré leurs excellentes qualités. Ils sont dignes d'être associés aux trois grands du volant : Wimille, Sommer, Chiron.

Pendant les 314 kilomètres du Grand Prix de Paris, Yves Giraud-Cabantous fut en tête. Après avoir démarré en trombe, il s'installa au poste de leader, battit, en passant, le record du tour à 150 km. 600, et roula avec une extraordinaire régularité jusqu'au but à 146 de moyenne. Et il a sérieusement consolide sa place en tête du championnat de France.

Derrière lui, Louis Chiron est bon deuxième. Victime d'ennuis mécaniques il ne pouvait faire mieux. Il lui fallut même forcer son talent à mi-course pour reprendre à Chabaud la deuxième place qu'il avait perdue.

Ainsi l'Ecurie France, qui fit l'an dernier une saison si brillante, fut la grande victorieuse de Montlhéry avec aux deux premières places ses deux conducteurs.

Eugène Chaboud, contraint de changer ses pneus, perdit du temps ; il a mené sa course en virtuose, et il a su faire rendre à sa machine son maximum de vitesse.

Rosier étonna pendant longtemps, mais sa voiture ayant pris feu, il fut de ce fait éliminé de la lutte des premiers.

La Coupe d'Argent gagnée par Trintignant a confirmé les grandes possibilités de l'écurie Simca de Gordini, et elle a permit de noter les grands progrès accomplis par le prince Igor, comme les robustes qualités de l'Américain Orley et de l'Argentin Emart.

En résumé, c'est un beau succès qu'a remporté l'A.G.A.C. Son président, Maurice Mestivier, a réussi à faire revivre Montlhéry, à lui rendre cette ambiance exceptionnelle d'autrefois.

Fernand LEGOUGE.

Championnet reste le meilleur « patro » français

(Championnet 41, Saint-Etienne de Toulouse 33)

ANGERS, 31 mai. — En finale du championnat de France des Patronages, l'équipe parisienne de Championnet-Sport rencontrait hier, à Angers, celle des cadets de Saint-Etienne de Toulouse.

Sous la conduite de l'international Lesmayoux, les Parisiens surent organiser leur jeu de manière telle qu'ils essoufflèrent finalement leurs rivaux. Ceux-ci avaient pourtant bien débuté, menant à la marque jusqu'à 5 minutes du repos. Mais la classe paria en définitive, et les finalistes malheureux du championnat de France parvinrent à coiffer sur le poteau leurs courageux rivaux.

Montelègre et Gardeil, chez les provinciaux, Lesmayoux et Girardot, chez les Parisiens, furent les meilleurs hommes du match.

⁂

◆ A Niort, en demi-finale de la Coupe du Monde, l'équipe de France, qui menait au repos par 5 buts à 1, a finalement éliminé le Portugal par 6 buts à 3.

Pas de performances à Strasbourg

STRASBOURG, 31 mai. — La pluie qui n'a pas cessé de tomber de samedi soir à dimanche après-midi n'a pas permis de performances extraordinaires au meeting préolympique de Strasbourg.

La piste du stade de Tivoli se trouvait néanmoins en assez bon état, mais le vent assez fort et la pluie empêchèrent tout essai de record

Au surplus, Hansenne indisposé ne participait pas aux 1.500 mètres. Il se présenta néanmoins devant les 3.000 spectateurs en leur promettant de revenir très bientôt.

⊙ ⊙

◆ Mlle Mazeas, de Rouen, s'est mise en vedette à la réunion préolympique de Carcassonne en améliorant avec 38 m. 61 son record de France du disque.

D'autre part, au cours de la même réunion, Mlle Caurla, de Metz, enleva le 100 et le 200 mètres et le lancement du poids.

RUGBY XV

Finale Coupe de France

A Bordeaux : Castres bat Lourdes, 6-0.

Finale Championnat Excellence

A Agen : Tarbes bat Narbonne, 6-3.

Finale Promotion

A Romans : Graulhet et Annecy, 6-0 (après prolongations).

Finale Championnat de Paris

P.U.C. bat Racing, 16-14.

LOCATION
PALAIS DES SPORTS,
8, boulevard de Grenelle, SUFfren 44-40
10, faubourg Montmartre, TAItbout 70-80
WAGONS-LITS, OPEra 61-30

GRANDS CONCOURS HIPPIQUES du "Jumping" avec tous les cracks

PALAIS DES SPORTS 3 ET 4 JUIN EN SOIREE A 20 heures

LES ABONNÉS DU TÉLÉPHONE (RÉSEAU DE PARIS) FIGURANT À L'ANNUAIRE DES P.T.T. PEUVENT TRANSMETTRE LEUR PETITE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE de 9 Heures à 12 Heures et de 14 h. à 17 h. 30
GUT. 88-00. CEN. 20-00. TUR. 54-40
RÈGLEMENT DES RÉCEPTION DE LA FACTURE POSTES 32 à 142

(SUITE DE LA PAGE 4)

JEUNES GENS (ib.serv. mil. tr.b. prés., sér.réf. pr représent. client particu. Mise au cour. 15 sept. Voir Sté ARFROUT, 86, bd Sébastopol (3e).

Labor. ch. repr. déb.s'adapt. art. parfum.intér. Vis. 1,2,12e arr. Ec.Comtant, 222.371,r.Vivienne.17

REPRÉSENTANTS qualifiés pour Paris et rég. parisienne sont demandés par Maison exclu. distribuant se créer situation représentation province. COLMA, 27, rue Michodière, PARIS (2e arr.)

Ets CORMANN cherche 2 représentants sect. Paris, Gr. pos. Se prés. le matin: 21, r. de Nuits. PARIS-BERCY (12e). URGENT

Maison connue stylo et accès suite s'recrg.sect.ch.repr.comm tr. intr. client. papet. libr. Sud-Ouest et Centre. Ecr.av.sér.réf No 2.645, Ag Maille, 7, r. Italiens. Repr. Coul. Baz. Quinc. Mar.23-94

Marque connue liqueur anisée désire recrg serv. vte ch.exc.Repres. pr Paris, Banl. Sté C.R.B., 7, r. du Cher, Charenton. Mo Liberté.

Sté ELVY, lançant sur marché ses marques connues et dépos. de soin-corps et maquillage, demi. repres. intr. rég.sui.v.: Lyon, Lille, Strasbourg, Marseille, Nice, Toulouse, Bordx, Orléans, Rennes, etc. Ecr.réf.exig. Ecr. ou se pres. 146, Champs-Elysées. BAL. 03-84.

GÉRANCES 250

Ch. Gér. avec apport capitaux pr petite briquetterie centre France. Ecr. UNIVERSAL DIS TRIBUTION, 29, r. Berri, Paris

Gérance café Ct et Mses 300.000 Cognard, 86, rue de Monceau

T.S.F. Cause départ colonie, cède gérance en cours. fd magasin radio élect., bien placé, reprise éventuelle stock march. Téléph. MON.37-56, 9 à 19 h. 30.

GER. Bouch. imp.aff. à enlev. nécess. 1 mill. Magnier, 127, rue Lafayette. Tél. Tru.21-33

Dame ch.gér.app.réf. No50.486,F.s

PROPOS. COMM. AUX 400

CODIRECTION PROFESS LIBERALE. Aff.fondée 1919. Gr.cap. 2.000.000 MORVAN, 46, boulevard Magenta.

Modiste modéliste ayt clientèle élég. dev. évacuer locaux rue Marbeuf désire gérance ou assoc. modiste, éventuel. couturier ou lingerie luxe. VAUCELADE, 14, av. Carnot (17e). - ETO. 23-49.

Tr. import. Manuf. de Vêtements pr hom. J.gens garçonnets désirent entrer en contact av. Représent. spécial. pr vente aux coopérat. ouvrières d'achats. Ecr.ss. No 352, Decq, Pub., 10, sq. Var-20e, q. tr.

Off.s.rémunér. à qui me procurera bout de bouteil. ou terrasse pr vdre lots de parfumerie en démonstration. Ecr. No 2.633, Ag. Maille, 7, r. des Italiens, Paris-9e

OCCASIONS DIVERS 350

ACHAT vêtem. H., linge, argent. A Mag. ouv. 9-19 h. ELIE, 214, rue Saint-Jacques. ODE. 33-12.

Ch. 1 mach. écrire et 1 calcul Proburo, 18, r. Cadet. Pro.28-70

Sorbetières d lab. cons. Kelvinator, Kelvinium, Kelvinator, Kelvinium, K.Kip, b.aut.gr.frig.mat. Mercier, 21, r. Bouret. Mar.91-17

Tronçon à moteur pour dégraissage fourrure et une balance gros poids Jacques, 24, boulevard de Strasbourg. Téléph. 81-69.

Vds caméra-projecr. 16. San.85-00.

Piano Pleyel dr. et dive. meubl. rustiq. anc. Tél. mat. Eto.31-72

Vds bel.sal.à manq. Renaissance, buffet 2 corps.20.000. Cen.33-43

Vds 1 mach. à coudre HOWE 2 bâtis p/ 31 K. Une PENDERIE acajou 250/215/60. DEVASLE 31, boulev. Bonne-Nouvelle (2e) Ach. MACH. à COUDR. Car.61-78

A vdre arm. frigorif. élec.1 m.80x 1 m. 60x0 m. 60, parf. ét. Px 70.000. J. L., 11, r. François-Villon

ACH. cher vêtem., linge, drap, bibelot tous meubles. POLI, 57, rue du Temple. TUR. 84-05.

Part. ach. réfrigérateur. MAI. 40-51

Part. vend frigidaire 6d modèle bon état. ARC. 37-09, entre 12 et 13 h. 30 et après 18 h. 30. DESAINTE, 36, rue Henri-Monnier, Paris

Vends machine tri. auto. 10/70 bon état. Ecr. No 50.127 Fr.-s.

ACH. 1 mach. écrire 1 calcul. TRU. 87-26, ou GRA. 12-54.

Cède piaq. Galaith 3 et 4 m/m. Ecr. Publicité Parisienne, 6, rue Meyerbeer.13,r.Morand

Part. vd Motobécane 175 tourisme et. nf. Marrec,8,r.St-Meunier.

ACHAT meubles. Tapis, Piano,132,bd Montparnasse.Ség.58-11

Vds bel.sal.à manq. Florentin Bahut Louis XIII. NOR. 09-09.

Liquidation imp. lot boutons de velours de plage. MAR. 53.07

Départ vds sup.salon mod. gde mais. nf. bas prix. JAS.01-61

ÉCHANGES 350

Pte Dorée, 2 p., s.d.b. tt cft., tél. cft contre 3 à 5 p. DID. 63-07

Ech. 2 p. cuis. entrée w.c. 19e c/3 p. cab.toil. ou sal. bains. FOURNIER, 36, rue de Meaux.

Ech. 1 p. cuis. déb. Porte-St-Martin, 200 p. c/ 2 p. ou 3 p. REGNIER, 3, rue Goublier. PARIS.

Ech. log. 3 p. Paris c/ log., plus travail campagne. 50.159, Fr.-s.

Ech. app. 4 p., tt cft c/ 2 p., cft. téléph. Pas.70-82, 15-18 h

LOCAT. NON MEUB. 350

Cherche personne ayant grand appartement pour sous-louer 4 pièces, cuisine. Aménagement à mes frais. ABADIE, 17 bis, rue Pomereu. Téléph. POR. 45-12.

Ch. app. 5 p. cft. av. rep.ou non. Ecr. Brunebarbe, 12, r. N.-D.-Nazareth. Urg. Arc.66-72. 10-19h

Ch. pt appart.meub. ou non payé repr. Ecr.El.P..21,Ch.-Et.No465

LOCAUX COMMERC. 350

Entrepôt. Urgent. Cherchons local pour entreposer marchandises Paris, Banl. immédi. Ecr. COMTANT, 222.344, rue Vivienne. 17

Cède St-Denis r. princ. LOCAL imp. + dép. ts com. Strauss, 86, av. Wagram. Wag.56.49, h.rep.

LOCAL pouv. servir dépôt, avec bureaux centre Bordeaux. Ecr SAZAIS, Ag. Havas, Bordeaux

Beau local commercial, entresol clair r.Rambuteau 500 m2 tél. force. Patrimoine FONCIER, 1 rue des Italiens. Tél. PRO.28-76

ACH. loc. industr., b.ét., 1.000 à 1.200 m2, pr portes Paris.banl. Ecr. Adr. propos. S.R.O., 65, de Charenton-12e. DORian 60-64

AU MARCHE aux PUCES

Magas. situat. 1er ordre. Tt Ce qt text. et alim. B.B a. 12.000, 600.000 Reynal, 19, r. Lafayette. 14e, loc.60m2,p.joy.Px 175.Tal.51-41

Bd Italiens, bout. av. 1er étage. App. mixte 5 p., tt cft, quart. Europe, tout meublé. Prix 1.500. App. comm. bd Capucines, 3 p. Local comm 140 m./2 fr. clair. R. Mathurins. Px 1.200. L. Roche. 41, bd Malesherbes. ANJ. 08-17

BOUTIQ. & BUREAUX 350

Boutiq. bd Montparn. SEG.01-77

Boutiq. rue Rennes. SEG.01-77

MEUBLÉS 350

4 p. meub. à louer p. été bord. Marne près Paris. OPE. 42-34.

Urgt. Ch. app.4 p.min. conf. tél. Accept. repr. tél. 19 à 20 h. LIT. 53-12 (meublé ou non).

Ch. chambre et cuis. meublées. Uguen. 158,bd Davout (20e a.)

Cherche à louer à l'année APPART. mblé, 3 p., cuis., s.d.b. Tél. EUR. 38-16 et 53-93.

HÔTELS-PENSIONS 350

Hôteliers Suisse-Normande prendraient en pension garçonnet 7-10 a. Ambiance jeune et familiale. Nourriture bourgeoise. Soins excellents. Cure d'air. 400 fr. par pour. Ecrire :

N° 31, A BERGER.
17, rue Vivienne, PARIS.

Pour passer vacances près forêts adressez-vous RESTAURANT DES SPORTIFS, Marigné (Sarthe). Prix modérés.

VILLÉGIATURES 350

Les services touristiques France-soir communiqueront tous renseignements complémentaires sur les hôtels, pensions de famille, paraissant dans cette rubrique.

Auvergne. H.Univers.Murols (P.-D)

Chamonix Mont-Blanc pr groupes et particuliers nous disposons 500 places ds b. hôtels du 1er au 15 juillet. Pension 900 fr. vins, taxes et serv.compris. Ecr. Carlothy, Le Lutétia, Chamonix.

JUAN-LES-PINS

VILLA meublée à louer juil.-août 3 p.cuis.s.d.b.,living-room. SEBE PARF., Casino JUAN-LES-PINS.

CHASSE-PÊCHE 350

Prendrais actionnaires chasse 70 kms Paris 600 Ha, faisans, lièvres, chevreuils, sangliers VERGNE, 29, r. Dames. Mar33-34

APPART. VENT. ACH. 350

Libre, 16e arr. App. 2 p.,c.bains tout conft dans imm. neuf. A vendre, prix intér. Propr. Entrepr. SRF, 20,av.F.-Roosevelt.Ely.78-13.

PROPRIÉTÉS TERR. 350

AVIS A vendre Propriété rurale modernisée, dans le CHER, avec grand terrain. Prix 600.000. Voir Barbotte et Crié, 88, r.Richelieu, Paris. Même dimanche

ST-LAZARE, 35, 2 villas jib., impec. tt cft, gar.tél.jd 2.000.m. arb.fr.Px 2.7.Lit.93-64, 10 à 12 h

LISTE GRATUITE

400 VILLAS ET PAVILLONS.

LA MAISON LIBRES, 7, r. Louvre.

ASNIÈRES pav.5 p.bain.ch.cent. jard. libre. Urgt. 1.200. LOTIRON, 30, r. Laborde. LAB. 19-19.

St-Tropez, vends maison, conf. vue mer. Pas. 94-16, 10-14 h.

80.000 Maison 600 m2 terr. Bréligny-s.-O.Lec.91-94

Aff. except. propriété meublée, signif. à MONTIGNY-les-Corm. (S.O) 8 bel. pces, garage, ch. cent., s.d.b., tél., 983 mq. superf. avec entrées sur 2 rues. Px Affaire en Sté. Px 2.750.000. P. N. I., 5 ter, av. Général-de-Gaulle, à Puteaux (S.). LON. 02-57.

CAMPING CÔTE AZUR CANNES-LA NAPOULE. Vente ou parc. des 20.000 fr. Fac. paiem. SPF, 177,bd St-Germain. Lit69-01

Vds pavil. 250 m. 4 p. eau-élect. vanves, r.Bleuzen. Ecr. Dran, sart L. Vallan (Yonne). Jusqu'au 370.

PARC du PERREUX. Villa 9 p., s.d.b. 3 cab.toil. tt conf. 1.700 m2. Photos et renseig. Cab. LUGNE, 1, r.d.Colonnes. RIC.91-40.

Lagny. Vds pied-à-terre, jardin, gar. trois. 900.000. S'adr.le soir M. Herman, 117, r. de Belleville.

Pavil. 3 km. Corbeil, 5 min.gare tt meubl. 8 p. confort. Jard. libre. Michel, 20, av. Darblay. Corbeil.

BESSANCOURT, 20 mais. bourg. tt cft 9 p. tél. gar. 1.200 m2. QUINCY-s/SENART. Pav. 4 p. tt cft 500 m2. Patrimoine Fonc. cier, 1, r. des Italiens. Pro.28-76

PROPRIÉTÉS COMM. 350

AVIGNON. Usine désaffectée surf. couv. 6.000 m2, chute d'eau, 4 turbines 4-11 ha parc et cultures, château 50 p. immenses bâtiments. Habitation personnelle ou colonies vacances. Ecrire : HAVAS 359, AVIGNON.

IMMEUBLES 350

Issy-les-Mx, tr. b. imm. briq. app 1900, 6 ét. 3 bout. app.3 p.mes. w.c.Rev.65.000. Px 1.300.000. MOBILIA, 107,r.Lafayette.TRU.32-70

Opéra, bel im. 6 ét. cft. B. rap. 2.400. Goldstern, 16,République.

Part.cherch.achè imm. rap.Paris, aff.sér. Elys.Publicité, 21, Ch.-Elysées, No 351. Agence s'abstenir.

FONDS DE COMM. 350

COULEURS MENAGE banl. Est immédiat. Mag. et app.agenc. int. tout QUINCAILLERIE ville moyenne. Affaire à dével. Vente ou Assoc. CAILLIOT et BOULONGNE, 9, rue du Havre, PARIS (8e a.). Couleurs 3 p. 660.000. Mar.23-94.

TEINTurerie. Métro Pasteur. Bon ch.usine.Px 1.000.000. Champagne, 19, r. Cassette. LIT.55-08.

Tr. b. boutiq. cité ouvr. à vdre, 1 Pas-de-pte. Px intér. Roq.33-49.

1 KM. LA BAULE

sur la Plage, à vdre Hôt. pens. fam. 2 étoiles, 27 Cos tt confortisé neuf 1946. Jard. par. Ecr. Comtant.222.360,r.Vivienne.17

CÔTE d'AZUR Restaurant-Bar, billards, tennis, cercle possib., client. 1er ord. Av.2 m. pr trait. Ecrs Résidence, Cap d'Ail (A.-M.)

Vds dir. vins, liq. rue t. pass. Chif. à doub. 89,r. Ouest-14e.

TOURAINE Alimentation Epicerie marée b.log. gr.chif.aff. B. sais. coiffure dames b.log. t.b.sit. PENIN, à Bière (S.-et-O.). Tél. 99

TOUS ARTICLES POUR CUISINE

Coquet magasin, grande artère à gros passage. Exclusiv. marques. Faut 1.500.000.

AIGUIER, 6, bd de Strasbourg.

Café Paris, bén.1.200. Px 8 mil. prov. bén. 800.000. Px 2.500. A.G.S., 55, rue Pierre-Charron.

R. Vaugirard, cèd.bout. Gob.47-23

TEINT. PRESSING REPUBLI